

Laurent de Wilde

New Monk Trio

Revue de Presse



Booking

aces 
www.acesconcert.com

Olivier Casays / o.casays@acesconcert.com

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

www.acesconcert.com



New Monk Trio

**Nouvel album le 20 octobre
chez Gazebo /L'Autre Distribution**

**Prix du Disque français 2017
décerné par l'Académie du Jazz**

Le génial pianiste et compositeur Thelonious Monk aurait 100 ans cette année. C'est peu de dire que sa musique vit encore. Par sa densité intemporelle, jamais elle n'aura semblé plus forte, plus inspirante, plus moderne.

A l'occasion de la sortie du disque New Monk Trio, le groupe de Laurent de Wilde propose une relecture personnelle et originale du répertoire du maître. Les compositions de Monk sont reprises et arrangées pour un trio acoustique de choc composé de Jérôme Regard à la contrebasse, Donald Kontomanou à la batterie et Laurent de Wilde au piano. Ces derniers prouvent ici que sa modernité dépasse les limites du temps et continue d'agiter en profondeur les valeurs essentielles de la musique. Seule exception à la règle du répertoire de ce disque: une composition de Laurent de Wilde en mémoire de Thelonious, Tune for T, qu'il interprète en piano solo.

« En cette année 2017, nous célébrons le centenaire de la naissance du pianiste et compositeur Thelonious Monk. Dire qu'il a joué un grand rôle dans l'histoire du jazz est un euphémisme : à la fois au centre de la révolution collective du bebop tout en étant le chantre incontesté d'un individualisme musical qu'aucun zélateur n'arrivera jamais à imiter, son héritage perdure et nourrit chaque nouvelle génération de musicien comme nul autre jazzman ne l'a fait avant ou après lui.

Il y a vingt ans, je publiai un livre sur sa vie et son oeuvre Monk qui connut un chaleureux succès et, depuis lors, il ne s'est passé de mois sans que l'on me demande quand j'enregistrerai un disque dédié à ses compositions. C'était pour moi un réel embarras : après avoir passé une partie conséquente de mon existence à étudier les multiples facettes de son génie et à en partager l'émerveillement avec mes contemporains, il m'était très difficile de me convaincre de la nécessité d'une reprise de ses titres, qui paraphaserait sans grâce l'éblouissante et singulière perfection de ses interprétations.

Mais les années passant, je me suis progressivement habitué à emprunter quelques pièces de son répertoire pour les couler dans l'esprit musical de mon groupe du moment (Off Minor et Jackie-ing en acoustique, Shuffle Boil et Epistrophy en électronique).

Parallèlement, voici vingt ans que mes disques ne contiennent quasiment que des compositions originales - les précédents étaient constitués de standards réarrangés - et je me suis progressivement habitué à la sensation d'avoir un son et une couleur à moi qui se retrouvaient dans chacun de mes enregistrements.

C'est dans ce contexte que, voyant arriver la date historique de la naissance de Thelonious, je me suis convaincu que le moment était venu pour moi de lui rendre hommage à ma façon : en reprenant ses mélodies et en les réarrangeant avec ma modeste palette de couleurs personnelle, recomposant parfois sa musique, choisissant pour cela un terrain qui m'est agréable et familier, le trio. Le choix de Jérôme Regard à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie semblait couler de source :

partenaires depuis plusieurs années de mon trio Over the Clouds, c'est également en leur compagnie que s'est constitué le spectacle Ce que le Djazz fait à ma Djambe autour de l'acteur Jacques Gamblin. Leur joie de jouer et leur impressionnante créativité musicale restent toujours pour moi un émerveillement et je suis absolument enchanté de les compter à mes côtés.

L'ingénieur du son de la session est Dominique Poutet, alias Otisto 23, partenaire depuis dix ans de notre aventure sonore Superfly associant piano, ordinateur et vidéo. Virtuose de l'ordinateur en live, il excelle également à enregistrer la musique acoustique dont il comprend intimement les ressorts et les enjeux : sa présence à nos côtés était incontournable.

J'ai choisi dans le répertoire de Monk les compositions qui me semblaient les plus propices à des interprétations-déformations-relectures. Modifications du tempo original, altérations des formes, éclatement des harmonies, rapprochement de plusieurs mélodies dans un seul morceau furent quelques uns des outils à ma disposition. Enfin, j'ai préféré privilégier les formats courts dont Thelonious était friand à ses débuts et dont j'apprécie également l'impérieuse contrainte de clarté .»

Laurent de Wilde

LES TITRES

01 Misterioso (Thelonious Monk)

Thelonious Music Corp.

Jouer ce morceau m'a toujours donné l'impression d'être perdu dans un escalier dont je gravis puis redescends lentement les hautes marches, toujours un pied en l'air sans savoir très bien où je vais. C'est en entendant un vieil album de Jimi Hendrix où il joue Born Under A Bad Sign que je décidai d'y ajouter la rampe solide de sa ligne de basse pour assurer mon pied hésitant et en faire un vieux blues de derrière les fagots. Tout le monde n'a pas l'équilibre de Thelonious.

02 'Round Midnight (Thelonious Monk)

Thelonious Music Corp.

Cette célébritissime composition a pendant longtemps été interprétée - notamment par Miles Davis - comme une ballade sombre et déchirante, alors qu'elle est pour moi indissociable d'une marche à bon pas. J'ai donc accéléré son tempo et l'ai calée sur un ostinato qui semble annoncer le début d'une vraie nuit bien remplie - à vrai dire, c'est autour de minuit que ce titre a été enregistré, dans l'atmosphère moelleuse du studio.

03 Monk's Mood (Thelonious Monk)

Embassy Music Corporation

Voilà une ballade parfaite de Thelonious, mais pour celle-ci, je n'ai pas résisté à l'envie de dissocier sa mélodie des accords qui l'accompagnent. En leur substituant une harmonie répétitive, j'ai eu la surprise de voir émerger une ligne de chant passant tour à tour du sombre au clair, m'offrant ainsi une perception inattendue et intime de ce que pouvait être une « humeur de Monk ».

04 Thelonious (Thelonious Monk)

Thelonious Music Corp.

La plupart des pianistes ont des tonalités de prédilection, et dans le cas de Monk, c'est incontestablement le si bémol. La preuve : tous ses blues y habitent. Cette composition n'en est pas un, mais assène néanmoins avec une obstination dévastatrice cette note unique pour en faire sa substance mélodique. J'ai choisi d'improviser sur une suite d'accords étrangère au morceau original pour tenter d'en préserver toute la puissance obsessive - et j'ai surtout laissé à la batterie de Donald le soin de dire cette mélodie en rythmes.

05 Pannonica (Thelonious Monk)

Thelonious Music Corp.

Dédié à ma fille qui partage le prénom de la baronne de Koenigswarter, cet arrangement propose un tempo un peu plus paresseux que l'original, et, en s'attardant sur certains accords, le trio musarde et prend son temps avec une décontraction qui me rappelle le plaisir naïf que l'on ressent à vivre avec ceux qu'on aime.

06 Tune for T (Laurent de Wilde)

C'est le seul titre qui n'a pas été composé par Monk. Je l'ai écrit et enregistré il y a vingt ans, au moment où sortait mon livre. Je voulais dans ce morceau grappiller quelques miettes de l'optimisme inoxydable qui se dégage de Thelonious en piano solo. Chaque fois que je l'entends dans ce format, une joie irrationnelle s'empare de moi et j'ai eu envie pour une fois de me jeter moi aussi dans la danse.

07 Monk's Mix (Rhythm-a-Ning, Nutty, Green Chimneys, Little Rootie Tootie, Oska T)

(Thelonious Monk/Laurent de Wilde)

Thelonious Music Corp.

On peut entendre de tout dans Monk : du stride, du bop, du classique et plein de choses qui n'appartiennent qu'à lui. Mais j'ai toujours soupçonné qu'il fallait ajouter à cette liste une influence caribéenne qui apparaît clairement dans ses plus belles rengaines. L'arrangement que vous écoutez tente d'illustrer cette thèse, que je n'ai pas voulu trop exhaustive (j'aurais pu rajouter Bemsha Swing, Shuffle Boil, Well You Needn't, ou encore Thelonious, Locomotive et Friday the 13th, auxquels j'ai réservé un autre sort), selon le principe qu'on n'a pas besoin de dix coups de marteau pour enfoncer un clou.

08 Four in One (Thelonious Monk)

Thelonious Music Corp.

Ça fait un moment que je joue ce morceau, que je me rappelle avoir enregistré en 1989 avec Ira Coleman et Jack DeJohnette. Depuis j'ai un peu rafraîchi son interprétation en ralentissant son tempo, une façon selon moi de mieux mettre en évidence la mitraille mélodique que constituent ses quatre sextolets lâchés en une mesure et auxquels nous devons le titre de cette pièce. Mais au bout d'un moment, c'était trop tentant de doubler le tempo et de s'accorder un joyeux tour de piste à cette allure, alors on l'a fait.

09 Reflections (Thelonious Monk)

Thelonious Music Corp.

Difficile à mes yeux de trouver une plus belle mélodie que celle-ci. C'est pourquoi je n'ai que très légèrement retouché quelques accords ici et là, aux endroits où ça ne gênait pas. J'en suis à regretter d'avoir improvisé dessus, un simple exposé aurait suffi.

10 Coming on the Hudson (Thelonious Monk)

Thelonious Music Corp.

Monk a une façon inimitable d'amorcer un mouvement harmonique et de tourner brusquement vers autre chose. Sur cet arrangement, j'ai voulu prolonger la montée symétrique des accords du début pour retarder ce virage le plus tard possible, remarquablement mis en évidence par le solo de Jérôme. Et puis il y a le pont, une vraie scie dans la tête, de l'entendre une seule fois ne me suffisait pas, alors je l'ai mis en boucle et demandé à Donald d'improviser dessus, et là, d'autres choses ont commencé à se passer...

11 Locomotive (Thelonious Monk)

Thelonious Music Corp.

Déjà lent au départ, j'ai aimé ralentir ce morceau encore plus et le faire basculer dans une sorte de

mélancolie contemplative pas très éloignée de celle qui nous imprègne lors d'un long voyage en train. Il paraît d'ailleurs qu'en voyage, Thelonious n'était pas très loquace.

12 Friday the 13th (Thelonious Monk)

Thelonious Music Corp.

C'est la mélodie la plus courte que Monk ait écrite, et quand on commence à la jouer, on ne peut plus s'arrêter. Et quand on est obligé de s'arrêter quand même, elle continue de chanter dans la tête, et on se surprend à la siffloter sur le chemin du retour. Tous ceux et celles qui ont participé à l'enregistrement de ce disque ayant joué le jeu pour une prise collective du morceau, il ne manque dans ce chœur de sifflets... plus que vous.

Vidéo



<https://youtu.be/x432t4DsXt4>

Captation au Théâtre de Vanves le 10 octobre / ARTE TV :

<https://www.arte.tv/fr/videos/078443-000-A/laurent-de-wilde-donne-un-concert-a-arte-studio/>

Culture box octobre 2018

<https://culturebox.francetvinfo.fr/des-mots-de-minuit/paroles-et-musiques/laurent-de-wilde-le-piano-dans-tous-ses-etats-le-jazz-dans-tous-ses-emois-280893>



Audio

Soundcloud

<https://soundcloud.com/hlpromotionorganisation/medley-1?in=hlpromotionorganisation/sets/laurent-de-wilde-new-monk>

Podcast Fip Radio

<http://www.fipradio.fr/emissions/speciales/2017/monk-conversations-avec-laurent-de-wilde-10-09-2017-22-00>

Podcast Europe 1 Social Club, 2 novembre 2017

<http://www.laurentdewilde.com/medias/europe-1-social-club.html>



En novembre 2019, Laurent de Wilde a sorti un coffret de 3 albums, rééditions d'enregistrements introuvables en trio :

- Odd & Blue (1989)

Ira Coleman : contrebasse - Jack de Johnette : batterie

- Open Changes (1993)

Ira Coleman : contrebasse - Billy Drummond : batterie

- The Present (2006)

Darryl Hall : contrebasse - Laurent Robin : batterie

BIOGRAPHIE

Laurent de Wilde est musicien, producteur, écrivain et animateur radio.

Né en 1960 aux États-Unis, sa famille s'installe en France en 1964 et il fait ses études à Paris jusqu'à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, qu'il intègre en 1981. Il repart en 1983 pour les États-Unis et apprend le piano jazz à New York où il réside durant huit ans.

Il commence à s'y produire professionnellement et, à la fin des années 80, y enregistre ses premiers disques en compagnie de Jack DeJohnette, Billy Hart et Eddie Henderson (Off the boat, 1987, Odd and blue, 1989, Colours of Manhattan, 1990, IDA Records).

De retour à Paris en 1991, il y poursuit sa carrière de musicien et obtient le Prix Django Reinhardt en 1993 pour son album Open Changes (1992), toujours chez IDA. Il enregistre alors deux albums pour Sony, The back burner (1995) puis Spoon-arythm (1997) qui lui vaudra l'année suivante les Victoires du Jazz comme révélation de l'année.

Durant cette période, il écrit une biographie de Thelonious Monk parue chez Gallimard en 1996, puis chez Folio en 1998, qui sera traduite en anglais, italien, espagnol et japonais et obtient le Prix Charles Delaunay de l'Académie du Jazz.

Les années 2000 le trouveront en immersion dans l'électronique, mode musical dans lequel il produira six albums (Time 4 change, 2000 et Stories, 2003 pour Warner Jazz, Organics, 2004, puis PC Pieces, 2007, chez Nocturne, Fly, 2010, puis Fly Superfly, 2014 chez Gazebo).

A partir de cette décennie, Laurent mène de front des projets de plus en plus variés : la poursuite de son trio jazz (The present, 2006, Nocturne, Over the clouds, 2012, Gazebo) comme de ses groupes électroniques, mais aussi la collaboration soutenue avec des artistes tels que Jacques Gamblin (Ce que le djazz fait à ma djambe) ou Abd Al Malik (Gibraltar), ou encore la co-réalisation de deux documentaires pour Arte sur Monk (2010) et Mingus (2011).

En octobre 2016 Laurent sort Riddles (Gazebo), un album à deux pianos avec la légende Africaine Ray Lema, et publie la même année chez Grasset un ouvrage remarqué sur la saga des inventeurs de claviers au XXème siècle, Les Fous du Son (ré-édité chez Folio en 2019). Il entame également pour la radio TSF Jazz une série d'émissions hebdomadaires, Portrait in jazz, où il invite des personnalités non musiciennes à parler de leur rapport personnel au jazz.

En 2017, année du centenaire de la naissance de Thelonious Monk, Laurent lance son New Monk Trio dédié aux compositions du génial pianiste et compositeur, qui lui vaut en 2018 le Prix du Meilleur Disque Français de l'Académie du Jazz. Toujours en 2018, il se voit élu Artiste de l'année aux Victoires du Jazz et reçoit le Grand prix Sacem pour l'ensemble de son œuvre.

Outre ses propres albums enregistrés sur le label Gazebo, Laurent y produit également d'autres artistes comme Géraldine Laurent (At work, 2015) ou Eric Le Lann et Paul Lay (Thanks a million, 2018). Un nouvel album de Géraldine Laurent est à paraître en octobre 2019.

Un nouvel album électronique de Laurent est en préparation, dans lequel il jouera du Rhodes et des machines, accompagné d'un batteur et d'un bassiste électrique.

Laurent de Wilde

Three Trios

JAZZ

«L'équilibre sacré entre le rythme, la mélodie et l'harmonie», c'est ainsi que Laurent de Wilde définit, dans le livret, texte plein de souvenirs, de *Three Trios*, le format du trio piano, basse et batterie. Démonstration avec trois albums réédités, chronologie des évolutions du pianiste. Dans *Odd & Blue* (1989) avec le contrebassiste Ira Coleman et le batteur Jack DeJohnette, il mêle ses compositions à celles d'inspirateurs (Monk, Hancock, Shorter), rend hommage aux standards et à l'histoire du jazz dans *Open Changes* (1992) avec Coleman et Billy Drummond, et réinvente en acoustique son propre répertoire passé par l'électrique et l'électronique dans *The Present* (2006), avec Darryl Hall et, à la batterie, Laurent Robin ou Dion Parson. Trois fois du grand jazz. ■ S. S.

3 CD Gazebo/L'Autre Distribution.

21 €.



Télérama 30 novembre 2019

<https://www.telerama.fr/musique/idees-cadeaux-noel-2019-des-disques-classique-et-jazz-pour-combler-les-amateurs,n6536158.php>

Laurent de Wilde, "Three Trios"

Si Laurent de Wilde a expérimenté bien des formations, il conserve pour le trio une affection spéciale, au point de l'appeler « *mon petit chez-moi à moi* ». Une confiance qui prend valeur d'évidence à l'écoute de ce coffret, où *Open Changes* (1993) côtoie deux albums épuisés, *Odd & Blue* (1989) et *The Present* (2006). On y mesure l'évolution du pianiste, qui n'a cessé d'approfondir son jeu jusqu'à s'imposer parmi les plus grands jazzmen français.

• Coffret 3 CD Gazebo/L'Autre Distribution, 24 €.

<http://lesdnj.over-blog.com/> 16 décembre 2019

<http://lesdnj.over-blog.com/2019/12/des-coffrets-pour-noel.html>

LAURENT de WILDE «Three Trios», 3 CD Gazebo / l'autre distribution

La réédition de trois introuvables du pianiste français : «Odd and Blue», avec Ira Coleman & Jack DeJohnette (1989), «Open Changes», avec Ira Coleman & Billy Drummond (1993), et «The Present», avec Darryl Hall & Laurent Robin (2006). Trois brillants jalons sur un parcours en trio qui se poursuit encore, et assurément perdurera. L'occasion de (se) rappeler l'importance de ce musicien, adoubé naguère par la scène états-unienne, et toujours impliqué dans le plus vif du jazz (sans pour autant se refuser d'autres aventures de musiques et de textes).

En images

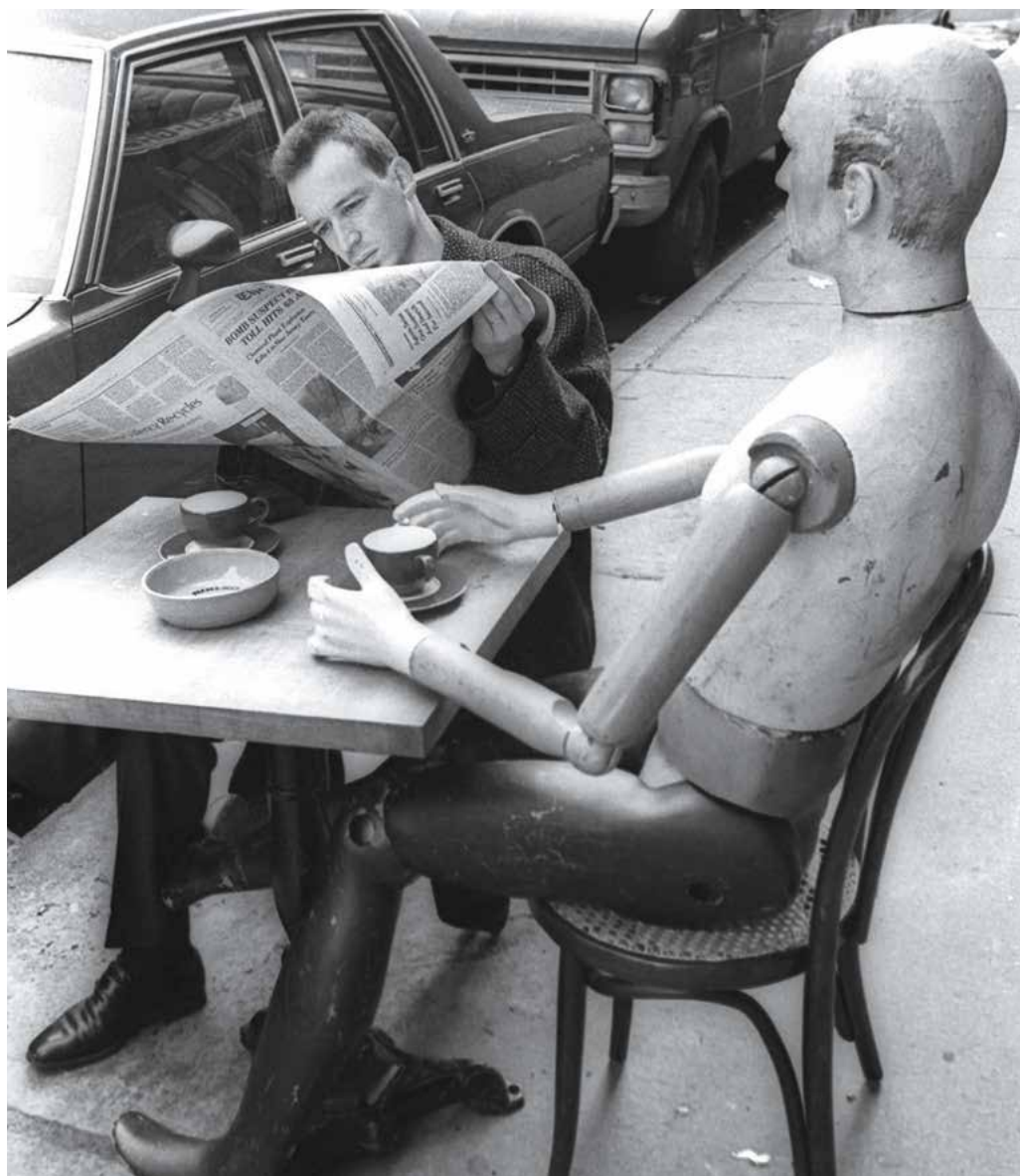


Par
**Christian
Rose**

Né en 1946, Christian Rose a commencé tout jeune à collaborer à *Jazz Magazine* : en 1965 ! « *Le jazz* », dit-il, « *l'a toujours accompagné, ainsi que les autres formes de musiques* ». Son entrée dans le petit monde, il la doit à Daniel Humair. Longtemps, ses photos ont illustré les articles de Mike Zwerin dans le *New York Herald*

Tribune, ainsi que de nombreuses pochettes de disques. Magazines, livres, documentaires... : quand on aime le jazz et ses musiques tangentielles (soul, blues, rock...), on a forcément vu au moins une fois une photo de Christian Rose dans sa vie !

Photo : Gwen Duchatel



1995 : sur la 37^e Rue, entre la 8^e et la 9^e Avenue, comme si de rien n'était, Laurent de Wilde se plonge dans la lecture de son quotidien favori, le *New York Times* (même s'il ne dédaignait pas lire aussi le *New York Post*...).

UN FRENCHMAN À NEW YORK

New York, Clinton Recordings Studio, entre fin avril et début mai 1995 : à 34 ans, le pianiste Laurent de Wilde enregistre "The Back Burner", son cinquième album personnel et son premier pour une *major company*, Columbia. À ses côtés, le trompettiste Eddie Henderson, le saxophoniste alto Antonio Hart, le contrebassiste Ira Coleman et le batteur Billy Drummond. Soit un quintette *all-stars* bénéficiant d'une

prise de son trois étoiles grâce au regretté David Baker, qui fut l'un des ingénieurs du son les plus appréciés et respectés du métier. Pour *Jazz Magazine*, Christian s'était envolé de l'autre côté de l'Atlantique pour immortaliser l'événement : un *frenchman in New York* qui faisait son album avec des peintures américaines pour une prestigieuse firme phonographique, ça n'arrivait pas tous les jours ! •



Début des séances d'enregistrement de "The Back Burner" : l'ingénieur du son, le regretté David Baker, face à Antonio Hart (saxophone alto) et Eddie Henderson (trompette).



Un Steinway B choisi, s'il vous plaît, au Steinway Hall de la Big Apple. Le grand luxe !



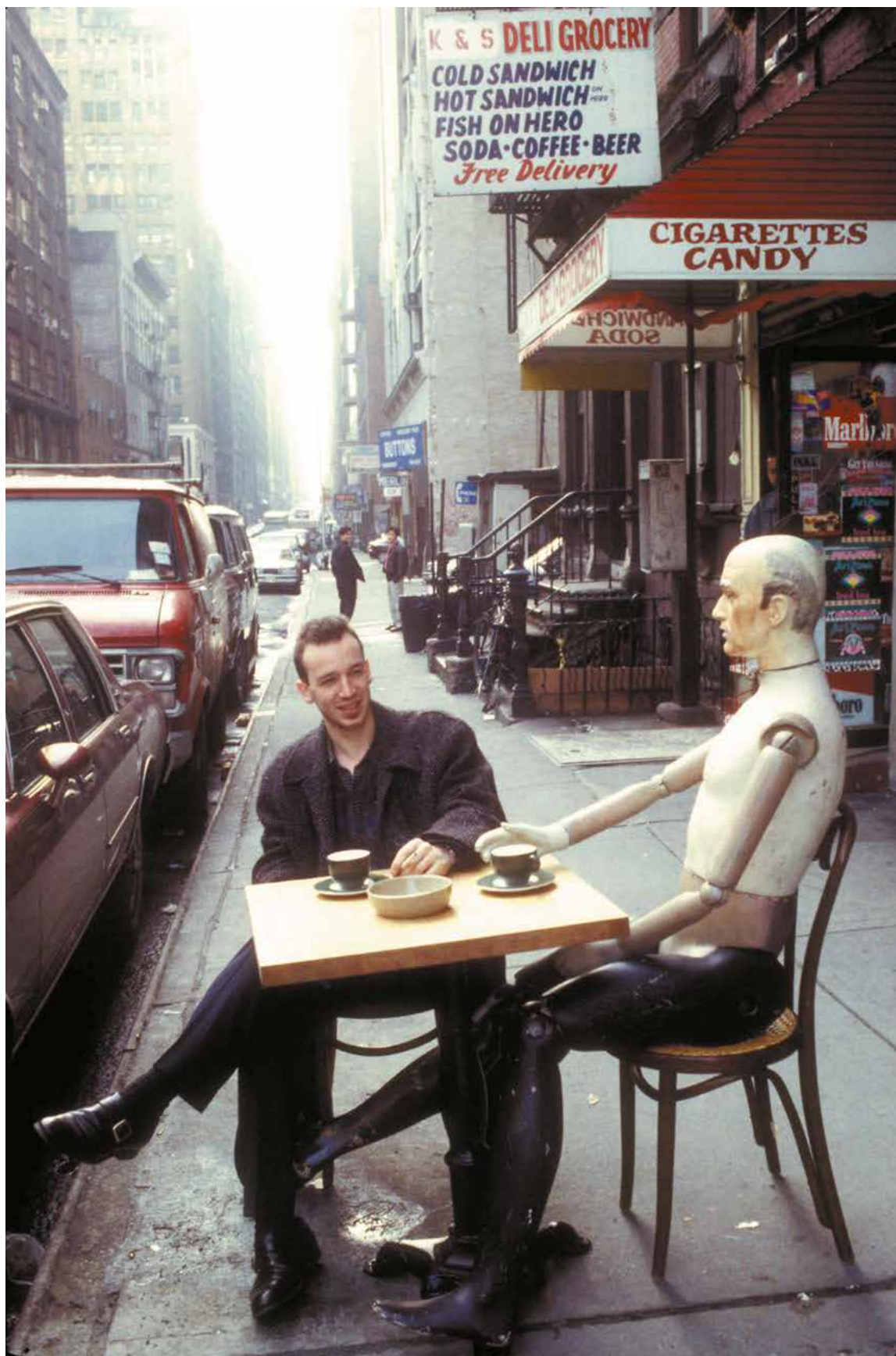
Moment de détente à Washington Square : Laurent de Wilde, quoique n'étant pas joueur d'échecs, semble très intéressé par la stratégie des habitués du lieu...



Pose "Philip Marlowe" juste au-dessus de Central Park – non, Laurent de Wilde ne s'est pas assis dans la calèche pour faire le tour de la "ville debout" ! Pour y avoir vécu entre 1986 et 1991, il la connaissait déjà par cœur...



Du 2 mars au 6 avril, Christian Rose exposera ses plus beaux clichés jazz à la Galerie de L'Esperluète de Chartres (dans le cadre du festival Jazz de Mars), ainsi que du 8 mars au 25 Mai au Petit Fauchoux à Tours.



La 37^e Rue étant située dans le quartier de la confection, le Garment Center, pas difficile d'embaucher un mannequin pour vaincre la solitude du musicien de rue en train de prendre nonchalamment son café sur le trottoir... Une équipe de tournage était là aussi, pour les besoins d'un EPK (Electronic Press Kit). « *Nous avions songé à filmer un truc avec des danseuses dans le Bronx, se rappelle le pianiste, mais finalement le budget nous en a empêché...* » Cette photo fit aussi la Une de *Jazz Magazine* (n° 451, septembre 1995), et toute ressemblance avec le célèbre vidéo clip de *Rockit* d'Herbie Hancock n'est peut-être pas si fortuite...

Laurent de Wilde Trio

Le 20 déc., 20h30, Le Prisme, quartier des Sept-Mares, 78 Élancourt, 01 30 51 46 06. (24-28€).

TTT Il aura fallu vingt ans à Laurent de Wilde pour franchir le pas et, après avoir publié un livre important sur Thelonious Monk, lui consacrer enfin un album entier. Cette attente aura été superbement comblée, notamment sur scène, où, accompagné par Jérôme Regard à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie, le pianiste emploie toute l'intelligence, la fantaisie et l'inventivité nécessaires à l'interprétation de cette grande musique énigmatique.



LAURENT DE WILDE

JAZZ

fff

«*Thelonious Monk est un sujet qui ne s'épuise jamais*», confie Laurent de Wilde à son public. Et il en sait quelque chose ! Après lui avoir consacré un très beau livre en 1996 (*Monk*, réédité l'an dernier en collection Folio), le pianiste, qui n'avait cessé de fréquenter par les disques, la pensée et le clavier ce génie irréductible à toute étiquette, lui dédie enfin un album entier, *New Monk Trio*. Sur scène, où il est accompagné par le contrebassiste Jérôme Regard et le batteur Donald Kontomanou, de Wilde ne cache pas son plaisir. Tout sourire, aussi concentré qu'un funambule sur sa corde, il joue au sens plein du terme, osant, risquant, ne négligeant pas de se surprendre lui-même. Telle est, selon lui, la grande leçon de Monk : un défi permanent à la règle, l'interdiction de toute routine. Entre chaque morceau, le pianiste parle avec précision et érudition, ponctuant ses explications d'un humour délicieux. Que l'esprit du spectateur puisse ainsi se régaler de ce qu'il entend et apprend, c'est déjà beaucoup. Mais la fréquentation de Laurent de Wilde en concert laisse toujours un pétilllement supplémentaire, grisant comme le champagne : l'impression d'avoir passé deux heures avec un authentique gentleman. — **Louis-Julien Nicolaou**

| Le 6 octobre au Théâtre Jean-Arp, Clamart (92), le 9 à Annecy (74).

LA PETITE-PIERRE

Au grès du jazz: faire revivre Thelonious Monk

Dimanche soir, à La Petite-Pierre, près de 500 personnes ont pu redécouvrir des morceaux de l'illustre jazzman Monk, interprétés par le pianiste Laurent de Wilde dans son album New Monk Trio.



Laurent de Wilde et le New Monk Trio. PHOTO DNA - D.W.

Entre chien et loup , à l'ombre du château de La Petite-Pierre, l'ambiance est mystérieuse. Particulièrement ce dimanche soir où résonnent les morceaux du célèbre pianiste Thelonious Monk. Pour Laurent de Wilde, l'univers monkien est justement « nimbé de mystère ».

« Il est très difficile de se glisser dans la peau du maître »

Ce pianiste et compositeur de jazz a travaillé une grande partie de sa vie sur l'œuvre du musicien américain. En 1996, il publie *Monk*, une biographie du jazzman. À cet hommage biographique va s'ajouter en 2017 un hommage musical, l'album *New Monk Trio*, dont le pianiste a interprété plusieurs morceaux dimanche au festival Au grès du jazz.

Les festivaliers ont ainsi pu plonger dans l'univers du jazzman américain, décédé il y a maintenant 38 ans, mais dont le répertoire ne cesse d'inspirer de nouveaux musiciens. Sept morceaux ont été interprétés, dont les titres célèbres de Monk : 'Round Midnight , Pannonica et Monk's Mood. Les connaisseurs ont pu apprécier la logique très monkienne du spectacle qui cultivait dissonance et déconstruction rythmique. Entre chaque morceau, le pianiste abreuvait l'auditoire d'anecdotes sur Monk, donnant une touche plus personnelle aux morceaux.

Cet hommage musical s'est révélé être un vrai défi pour Laurent de Wilde : « Il est très difficile de se glisser dans la peau du maître. Toute ma vie, je n'ai cessé de répéter que la musique de Monk était parfaite telle qu'elle. »

Revisiter plutôt qu'imiter

Comment revisiter un génie qu'on adule ? Cette question est au centre de *New Monk Trio*. Car, comme le titre de « new Monk » (nouveau Monk) l'indique, il s'agit bien de revisiter l'univers monkien, créer quelque chose en cohérence avec sa musique, et non de l'imiter. C'est ce qu'ont pu



les chocs | 2017

**Frédéric
Goaty**



Laurent de Wilde

New Monk Trio

1 CD Gazebo /

L'Autre Distribution

Biographe de Monk, conteur d'histoires de Monk – mais pas que – à la télé, à la radio, sur scène ou dans ce magazine, Laurent de Wilde sait tout faire. Et il le fait encore mieux quand il s'agit de son bon vieux Thelonious. Son "New Monk Trio" est un cadeau fait à ceux qui rêvaient d'entendre la *Monk's music* comme libérée du poids des ans, légère, élégante, pétillante, gracile, graphique et dansante.

Laurent De Wilde fait groover Thelonious Monk

Le pianiste français sort un album entièrement consacré au pianiste américain. Nous avons écouté l'album et vu son trio en concert à Paris. Avec enthousiasme

La contrebasse de Jérôme Regard donne d'emblée le ton. Un riff de douze notes. Le rythme est donné, le groove s'installe, on a déjà envie de bouger sur sa chaise. Donald Kontamanou embraie sur ses peaux et cymbales. Quelques syncopes de Laurent De Wilde au piano. Voilà « Mysterioso » qui s'installe. Un morceau de Thelonious Monk, comme tous ceux que le New Monk Trio de Laurent De Wilde joue sur son dernier album et sur la scène du Sunside Sunset, le club de la rue des Lombards à Paris.

En concert, Laurent De Wilde joue le raconteur d'histoires autant que le pianiste de jazz.

© MARIE PLANEILLE



« J'avais envie de jouer du Monk à ma façon depuis des années, raconte le Français né à Washington, dont l'arrière-grand-père était gantois. Pendant de nombreuses années, j'ai fait du jazz "tradi", les standards, les formes et tout ça. Personnellement, j'ai du mal à me renouveler dans ce format que je trouve assez convenu depuis les années 50. En allant chercher ce qu'il y a dans la musique de Monk et en la déconstruisant un peu, je retrouve le plaisir de jouer sans me sentir complètement enfermé dans ce format. »

TAPIS VOLANT

Et le public le plaisir d'écouter ces chansons de jazz qui ont déjà soixante ans. C'est que les arrangements de Laurent De Wilde sonnent magnifiquement. Il y a du blues, de la soul, du rhythm and blues dans sa façon de jouer. Sur « Monk's Mood » comme sur « Round Midnight », « Thelonious » ou « Pannonica ». « Monk a une musique archaïque, mais en même temps un swing monstrueux et un blues sous-jacent, toujours présent. Quand on retire ce qui lui appartient et que nul autre ne peut imiter, il reste cette espèce de matière de swing, de blues et c'est la source à laquelle je vais. »

Des thèmes à la contrebasse, des arrangements soignés mais immédiats, un groove profond, une facilité apparente, des sonorités originales, comme un gamelan même parfois, de l'énergie et de l'enthousiasme. De quoi attirer un autre public à la musique exigeante de Monk ? « Monk n'a pas besoin d'ambassadeur. Mais je ne vois aucun inconvénient à élargir l'audience. Si, quand je l'interprète, je peux faire passer les valeurs fondamentales de Monk, qui sont le groove, le blues, les accents, les déplacements, les syncopes, c'est tout bénéf. »

Les déplacements, précisément. Laurent De Wilde, comme Thelonious Monk, semble toujours en distance, légèrement à côté par rapport à la basse et à la batterie. « À côté, absolument, répond le pianiste. C'est un des trucs de Monk des plus impressionnants, cette façon qu'il a d'être tout le temps à côté. C'est une façon de vivre et de penser, je ne suis pas comme ça, mais ça m'inspire. »

Laurent De Wilde ne se contente pas de faire de la (très bonne) musique, il explique aussi chacun des morceaux. Il sait de quoi il parle, il a écrit un bouquin sur Monk (publié en Folio). « Je vois que quand le public a des histoires, des idées pour s'accrocher, il arrive plus facilement dans la musique. Alors, pour



Laurent De Wilde New Monk Trio

★★★★

Gazebo

Vous aimez la musique de Thelonious Monk ? Vous adorerez cet album du trio de Laurent De Wilde. Il la décompose pour la recomposer à sa manière. Il la réinvente, accentue ses accents rythmiques et bluesy, lui donne un groove imparable. C'est irrésistible. Vous connaissez mal la musique de Thelonious Monk ? Vous adorerez cet album. Laurent and Co donnent à cette musique une fluidité, un flow subtil et enthousiasmant qui la rend plus sensuelle, plus immédiate. Sans jamais gommer l'originalité du pianiste américain. C'est du grand art.

J.-C. V.

moi, c'est mission accomplie. Les gens pensent à leurs factures, aux enfants qui ne vont pas à l'école, aux instances de divorce. Quand ils paient pour le concert, mon boulot, c'est de les faire partir sur un tapis volant pendant une heure et demie. Et s'il faut leur parler, les prendre par la main pour les aider à oublier les soucis du quotidien et retrouver cette grande magie de la musique qui fait qu'on est juste bien parce que ça chante et ça groove, c'est une direction qui m'intéresse. »

L'album, comme le concert, a des espaces de temps limités. Toute la musique de Monk n'est pas jouée, évidemment. Mais pourquoi pas « Well, you needn't » ou « Off minor » ? « Il me fallait trouver une porte d'entrée dans chacun des morceaux qu'on joue, répond Laurent De Wilde. Par laquelle je pouvais emmener le morceau ailleurs. J'ai choisi ceux que je pouvais détricoter le plus naturellement et instinctivement possible, en correspondant à ma personnalité. Je ne voulais pas faire de simples reprises : Monk est audessus de ça. »

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

www.lemonde.fr 26 janvier 2018

http://www.lemonde.fr/culture/article/2018/01/26/la-selection-sorties-culturelles-du-monde_5247285_3246.html

CONCERTS. Le trio du pianiste Laurent de Wilde au Sunside, à Paris



Le pianiste Laurent de Wilde, le contrebassiste Jérôme Regard et le batteur Donald Kontomanou. DR

Tout juste récompensé par l'Académie du jazz, qui, dimanche 21 janvier, lui a décerné le Prix du disque français ([/musiques/article/2018/01/22/la-chanteuse-cecile-mclorin-salvant-prix-django-reinhardt-2017-de-l-academie-du-jazz_5245355_1654986.html](http://musiques/article/2018/01/22/la-chanteuse-cecile-mclorin-salvant-prix-django-reinhardt-2017-de-l-academie-du-jazz_5245355_1654986.html)) pour *New Monk Trio* (Gazebo/L'Autre Distribution, octobre 2017), le trio du pianiste Laurent de Wilde avec le contrebassiste Jérôme Regard et le batteur Donald Kontomanou sera au Sunside, à Paris, les vendredi 26 et samedi 27 janvier. La musique du pianiste et compositeur Thelonious Monk (1917-1982) a accompagné Laurent de Wilde depuis des décennies. Il lui a notamment consacré un livre en 1996, l'a joué à l'occasion, mais ne s'est décidé à lui **dédier** un album entier qu'avec ce *New Monk Trio*. « *J'ai choisi dans le répertoire de Monk les compositions qui me semblaient les plus propices à des interprétations-déformations-relectures* », avait expliqué Laurent de Wilde lors de la parution du disque. Les mélodies, ces miniatures rêveuses, fantasques, y sont des repères, menant chaque arrangement vers une ambiance, une trace de funk ici, un calypso là, sans **forcer** le trait, un tempo rapide mené vers la ballade, des citations de plusieurs compositions au milieu d'une autre. **Sylvain Siclier**

Sunside (<http://www.sunset-sunside.com/2018/1/artiste/488/5137/>), 60, rue des Lombards, Paris 1^{er}. M^o Châtelet, Les Halles. Tél. : 01-40-26-46-60. Vendredi 26 et samedi 27 janvier, à 19 h 30 et 21 h 30. Tarif : 30 €.

Sur scène et sur disques, hommages à Thelonious Monk

Xavier Richardeau, Véronique Hermann Sambin et Laurent de Wilde payent leur tribut au grand pianiste né en 1917

 **Le Monde**

JAZZ

Sous pochette du plus exact des portraitistes, le grand Louis Joos, dont on se rappelle toutes les couvertures pour la revue *Jazzman*, Xavier Richardeau (saxophoniste baryton) a livré, début octobre, un album : *Boo Boo's Birthday, Xavier Richardeau Plays Monk*. Si on le peut, on joue Monk. Si on veut faire le guignol, on joue du Monk. Pitié ! Jouer Monk, le génie aux 53 compositions, c'est un exercice spirituel qui exige. Il exige humilité, droiture, joie, méditation.

Le 1^{er} décembre, Xavier Richardeau, en quintet augmenté, a présenté son album dont tout est méticuleusement soigné pour se hisser à hauteur de musique. En scène, arc de cercle de jardin à cour, Laurent Courthaliac (piano), Thomas Bramerie (contrebasse), Romain Sarron (batterie) : au centre, Xavier Richardeau rejoint par Véronique Hermann Sambin (chant) et le trompettiste Fabien Mary (invité).

Répertoire ? *Trinkle Tinkle*, pour entrer sans filtre dans l'univers si universellement singulier de Monk ; puis, plus rarement joués, *Played Twice* (titres de Monk...), *Bye-Ya*, et cette déclaration de rupture chantée tout sourire par Véronique Hermann Sambin, *Well You Needn't*.

Parmi les chanteuses à la mode, c'est bien elle la plus vraie. Par la diction, la respiration, l'art de la figuration vocale, sans une once de graisse, ni trace du mauvais goût qu'il peut arriver qu'on aime ! Chanter Monk n'est pas une sinécure. Tout y semble simple, simple, comptine et rigodon... Alors que tout relève d'entrelacs complexes et du désir de quitter la route ordinaire.

Saisir l'air de la ville

Au centre de cet acte qui dépasse l'art d'interpréter, impérieux, un toucher d'abeille, le phénoménal Laurent Courthaliac. Dandy à la ville, aristocrate dans ses manières, très Grand Siècle dans son parler, sincère comme un amoureux transi devant le clavier. Il ne joue pas Monk, il en traque l'esprit, la nuance, sans simuler, sans feindre la dissonance pour s'en sortir, sans gesticulation. Un rêve.

Ces gens, qui ont étudié auprès du pianiste Barry Harris lors de leurs années new-yorkaises, cultivent l'amitié de transmettre moins leur technique que leur saisie de la ville, de son air, de ce bruit qu'a respiré Monk, ici à l'un des familiers du Duc des Lombards, Fabien Mary (trompette). Phrasé si personnel, personnalité à la mesure de Richardeau ; lequel joue Monk de face, balayant le spectre du baryton (les graves sur *Round*

Midnight, la vitesse lors du stop chorus final – *Ask For Me*), avec une modestie et une retenue émouvantes.

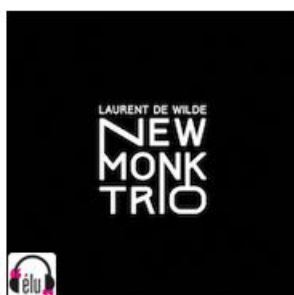
Mort en 1982, Monk est né le 10 octobre 1917. Est-ce cet anniversaire qui le met à l'honneur ? Du 4 au 6 décembre, au Duc, Laurent de Wilde présente son dernier album en trio (Jérôme Regard, Donald Kontomanou). Ou retour en pays Monk qu'il a beaucoup arpenté. Comme celui de Richardeau, son album est sorti le 10 octobre. Cent ans. La musique la plus fraîche, la moins prévisible, la plus sphérique que l'on puisse entendre. De deux ou cent manières.

Dans ses quinze dernières années, Monk sagement se taisait. Il prenait le piano auquel il ne touchait plus pour une maquette vernie du continent africain. La baronne Rothschild de Koenigswarter lui donnait asile : c'est chez elle que Charlie « Bird » Parker était mort. Derrière les immenses baies d'où il voyait Manhattan, Monk, le mardi à midi et quart pile, tenait son séminaire devant une quarantaine de chats de la baronne. Lesquels prenaient des notes. ■

FRANCIS MARMADE

Laurent de Wilde « New Monk Trio », du 4 au 6 décembre, au Duc des Lombards, Paris 1^{er}. Boo Boo's Birthday, Xavier Richardeau 1CD/Jazz Family.

I CHRONIQUE



LAURENT DE WILDE

NEW MONK TRIO

Laurent de Wilde (p), Jérôme Regard (b), Donald Kontonamou (dm)

Label / Distribution : Gazebo

Dans la série des réjouissances monkiennes de l'année 2017, cette proposition de **Laurent de Wilde** devrait ravir les aficionados du « moine » et même au-delà.

Le pianiste a su combiner sa science « sphérique » avec son appétence pour les « musiques actuelles ». Déjà auteur d'un essai biographique remarquable consacré au grand Thelonious il y a près de vingt ans, De Wilde renoue avec l'esprit, sinon la lettre, de ce dernier. Car si, nonobstant une composition originale, ce disque contient principalement des classiques de l'œuvre du « grand prêtre du bebop », ceux-ci n'en font pas moins l'objet d'un traitement résolument contemporain.

Il reste dans l'esthétique des enregistrements en trio de Monk du début des années cinquante tout en développant un langage de maintenant, avec des figures rythmiques d'une simplicité remarquable. Sans tomber dans le simplisme, il un sens de la synthèse mais garde une folie improvisatrice. De Wilde est bien ce pianiste absolument fou du son qui s'émancipe des contraintes de l'héritage pour mieux goûter la saveur de l'éternelle tentation monkienne.

Franchement, donner à « Misterioso » de tels atours funky, il n'y avait que lui pour l'oser ! Libérer « Pannonica » de sa grille harmonique : il n'y avait pas de plus belle façon de rendre hommage à la Baronne protectrice des jazzmen !

Avec un contrebassiste dont le sens de la sauvagerie le dispute à la douceur (**Jérôme Regard**) et un batteur dont le sens du swing n'obère pas la couleur (**Donald Kontomanou**), Laurent de Wilde a parfaitement réussi à transposer dans notre époque le sens du burlesque tragique de son immense prédécesseur.

Laurent de Wilde, Pierre Christophe et Samy Thiébault à l'honneur.

On n'en finit pas de rendre hommage et de saluer les grands maîtres du jazz. Si la démarche relève le plus souvent de l'expression d'une admiration sincère, l'accumulation de ces « Tribute to » n'est pas loin de tourner à l'obsession et à la ficelle marketing ! C'est cependant la légitimité artistique qui s'impose sans discussion lorsque Laurent De Wilde réu-

décembre à 19h30 et 21h30), le pianiste français est entouré de Jérôme Regard (contrebasse) et Donald Kontomanou (batterie). Fasciné de longue date par la musique et la personnalité mystérieuse de Sphere, Laurent De Wilde signe un disque essentiel dans son parcours, non sans une certaine appréhension et quelques doutes. « Après avoir passé une partie conséquente de mon existence à étudier les multiples facettes de son génie, il m'était très difficile de me convaincre de la nécessité d'une reprise de ses titres, qui paraphaserait sans grâce l'éblouissante et singulière perfection de ses interprétations... » explique-t-il.



© Laurence Laborte

Le saxophoniste Samy Thiébault présente ses Caribbean Stories au Duc des Lombards.

nit son «New Monk Trio» pour saluer et revisiter la musique de Thelonious Monk, à qui il a consacré il y a dix ans une biographie de référence (rééditée chez Folio), puis un documentaire pour Arte. Dans le disque qui vient de sortir chez Gazebo/L'Autre Distribution et sur la scène du Duc des Lombards (du 4 au 6



Laurent De Wilde

New Monk Trio

1 CD Gazebo / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Il y a déjà une vingtaine d'années, Laurent De Wilde publiait un livre passionnant et passionné sur la vie et l'œuvre de Monk. Trop tôt sans doute pour, si près de l'écriture, se plonger dans une relecture musicale qu'il entreprend enfin.

C'est patiemment, par des chemins détournés, que le pianiste a intégré dans son univers quelques emprunts monkiens. Prenant le temps d'affiner son propre langage, un style au phrasé limpide, au toucher d'une fluidité rare, toujours habité d'un swing impeccable, il franchit finalement le pas, suivant le format délicat mais ouvert du trio acoustique. Piochant dix thèmes parmi les compositions de Monk, source d'inspiration sans limites, le pianiste prend soin d'en repenser les constructions, les rythmes et les harmonies (certaines même recomposées). Nettoyé de certains accords, *'Round Midnight* prend ainsi une surprenante accélération soutenue d'un ostinato de basse qui convoque l'intensité du groove pour quatre minutes concises d'inventions et de swing. A l'inverse, *Monk's Mood* est ralenti, décortiqué, détourné de la partition initiale vers d'autres humeurs. Jérôme Regard et Donald Kontomanou précisent la dimension intimiste de *Reflections* par la richesse de leurs regards croisés. Quant à *Tune for T*, unique composition personnelle de Laurent, il l'interprète en solo, dans un esprit de proximité avec le Maître inversement proportionnelle à la distance prise dans les autres morceaux. Ainsi guidé par le seul plaisir de faire vivre un héritage, comme gommé de « toutes barrières imaginaires entre un jazz d'hier et un jazz d'aujourd'hui », Laurent De Wilde et son trio réactivent avec naturel, talent et pertinence, la mémoire intemporelle de Thelonious Monk. • JEAN-PIERRE VIDAL

Laurent De Wilde (p), Jérôme Regard (b), Donald Kontomanou (dm).
Tilly, Studio Besco, France, avril 2017.



Vie culturelle - Jazz

De gauche à droite :
Laurent de Wilde, piano
Jérôme Regard, contrebasse,
Donald Kontomanou, batterie.



On the « Wilde » side of Mr Monk ! *

STEINWAY & SONS

par Cécile Dumond

* Du côté « Wilde » de M. Monk



Thelonius Monk, compositeur et pianiste de jazz, aurait cent ans cette année.

Virtuose incompris, souvent déroutant, reconnu tardivement, il est celui qui allait, avec Dizzy Gillespie, Charlie Parker, et Miles Davis – s'il vous plaît ! –, mettre un coup de pied magistral dans la fourmilière du swing et faire émerger le be bop.

Un coup de tonnerre qui sonne la rupture avec les bigs bands, casse les codes et revendique non seulement la liberté d'interpré-

tation des musiciens, mais la liberté d'expression et l'égalité des droits pour tout le peuple afro-américain.

Naît alors une forme artistique à part entière. Un jazz qui ne se contente plus de faire danser la bonne société américaine. Un jazz qui privilégie l'improvisation, qui accélère le tempo et crie, au travers d'une section rythmique en parfaite égalité avec la section mélodique, l'urgence d'en finir avec cette Amérique ségrégationniste.



(c) Gazetika

Blue note, Prestige, Riverside, Columbia, Black Lion Records... le temps passé par Monk dans les studios d'enregistrement n'a d'égal que la postérité des titres qu'il a légués à la grande famille du jazz.

Aujourd'hui, Laurent de Wilde, Jérôme Regard et Donald Kontomanou font revivre la modernité de Monk et passent dans leur filtre *Misterioso*, *Monk's mood*, *Round midnight*, ou encore *Reflection*... avec un

grand respect pour le caractère inimitable du génial Thelonius Monk. Et le résultat est pour le moins époustouffant de maîtrise et de sincérité !

« Modifications du tempo original, altérations des formes, éclatement des harmonies, rapprochement de plusieurs mélodies dans un seul morceau furent quelques uns des outils à ma disposition. »

— Laurent de Wilde

Laurent de Wilde, auteur de la très indispensable biographie de Monk (*Monk*, Folio) confie avoir été souvent sollicité pour enregistrer un album dédié à ses compositions : « (...) après avoir passé une partie conséquente de mon existence à étudier les multiples facettes de son génie et à en partager l'émerveillement avec mes contemporains, il m'était très difficile de me convaincre de la nécessité d'une reprise de ses titres, qui paraphrasaient sans grâce l'éblouissante et singulière perfection de ses interprétations. Mais les années passant, je me suis progressivement habitué à emprunter quelques pièces de son répertoire pour les couler dans l'esprit musical de mon groupe du moment (*Off Minor* et *Jackie-ing* en acoustique, *Shuffle Boil* et *Epistrophy* en électronique) ».

Le centenaire de la naissance de Monk fut l'élément déclencheur qui a fini par convaincre Laurent de Wilde que le moment était venu de lui rendre hommage ; à sa façon et avec modernité... « en reprenant ses mélodies et en les réarrangeant avec ma modeste palette de couleurs personnelle,

recomposant parfois sa musique, choisissant pour cela un terrain qui m'est agréable et familier, le trio. (...) J'ai choisi dans le répertoire de Monk les compositions qui me semblaient les plus propices à des interprétations-déformations-relectures. Modifications du tempo original, altérations des formes, éclatement des harmonies, rapprochement de plusieurs mélodies dans un seul morceau furent quelques uns des outils à ma disposition. Enfin, j'ai préféré privilégier les formats courts dont Thelonius était friand à ses débuts et dont j'apprécie également l'impérieuse contrainte de clarté.»

Et c'est divinement bon ! À partir des thèmes de Monk, Laurent de Wilde, propose une lecture qui vous installe dans l'équilibre instable, et néanmoins délicieux, du jazz. Alternativement bercé et électrisé par la mélodie et le tempo, soudain un break énorme vous plante et vous propulse d'un univers à l'autre. On sent bien ici que ce trio surfe sur la même longueur d'ondes : « *Le choix de Jérôme Regard à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie semblait couler de source : partenaires depuis plusieurs années de mon trio Over the Clouds, c'est également en leur compagnie que s'est constitué le spectacle Ce que le Djazz fait à ma Djambe autour de l'acteur Jacques Gamblin. Leur joie de jouer et leur impressionnante créativité musicale restent toujours pour moi un émerveillement et je suis absolument enchanté de les compter à mes côtés.»*

N'hésitez pas à faire ce voyage musical dans les pas de Monk. Sur scène ou dans le livret, Laurent de Wilde, avec pédagogie, générosité et humour vous livre clés et anecdotes au gré des titres. ■

Retrouvez le New Monk Trio

- 26 octobre : Bal Blomet - Paris
- 4 au 6 décembre : Duc des Lombards Paris
- 10 janvier : Saint Germain en Laye
- 26 et 27 janvier : Sunside - Paris
- 8 février : Pouzauges

La sélection de la rédaction d'ANP

Laurent de Wilde, New Monk Trio au Théâtre de Vanves

Il fallait bien un superbe disque de jazz pour célébrer le 100^e anniversaire du légendaire pianiste de be-bop Thelonious Monk (1917-1982). Laurent de Wilde, avec son New Monk Trio s'en est chargé. Nous savons qu'il admire le maître depuis de nombreuses années, au point de lui avoir déjà consacré un remarquable livre paru il y a quelques années, chez Actes Sud (1996). "Misterioso", les célèbres "Round Midnight" et "Pannonica", du nom de cette baronne mécène qui aida Monk et Charlie Parker, ou "Locomotive", sont quelques-unes des merveilleuses stations que le train léger et swingant du trio de Laurent de Wilde fait défiler sous nos yeux. Il a réarrangé les morceaux, s'amuse avec une œuvre qui fut très discutée en son temps, devenue aujourd'hui une source vive d'inspiration et de joie.

www.arte.tv/fr/videos/078443-000-A/laurent-de-wilde-donne-un-concert-a-arte-studio



Laurent de Wilde © Sylvain Gripoix



MUSIQUES

Un centenaire jubilatoire pour Thelonious Monk, pionnier du jazz moderne

13/11/17 14h38

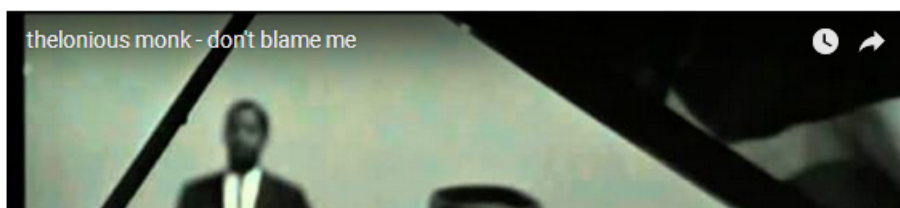


PAR
Louis-Julien Nicolaou

De nombreux musiciens comme Laurent de Wilde, Joey Alexander et Xavier Richardeau rendent hommage à Monk, dont l'héritage musical continue encore aujourd'hui de secouer la sphère jazz.



Célébrer le centenaire d'un homme disparu dans l'ombre et le silence il y a 35 ans peut paraître d'une ironie un peu triste. Ce genre de rattrapage de l'histoire sent toujours la canonisation, l'entrée au Panthéon. Mais Thelonious Monk demeure décidément trop à part et cet anniversaire même le vérifie avec un éclat jubilatoire. Pianiste et compositeur absolument étranger à l'académisme, obstinément bizarre et surprenant, Monk ne pouvait être fêté que dans la prise de risque et l'éclat de rire, l'imprévisibilité et l'audace. Chacun à leur façon, c'est ce qu'ont réussi les éditeurs et musiciens qui, cet automne, restituent l'homme et son œuvre dans ce qu'ils conservent d'intempestif.





L'hommage de Laurent de Wilde

Grand admirateur de Monk, auquel il a consacré un ouvrage remarquable, indispensable à tout amateur de jazz (*Monk*, qui vient d'être réédité en collection Folio), Laurent de Wilde s'est enfin résolu à enregistrer quelques pièces de son répertoire dans son nouvel album, *New Monk Trio*. Un pas qu'il aura mis 20 ans à accomplir, comme il l'explique sans détour :

"Il est difficile de passer après un type dont on a passé sa vie à dire qu'il était un génie. Monk est un mélange permanent de contraires. Sa musique est comme un diamant qui peut couper les mauvais instruments, les mauvais enregistrements. Son intentionnalité est forte et déroutante, on ne sait pas où elle nous mène. Je suis allé chercher à l'intérieur de moi-même, de mon ventre, ce que sa musique faisait vraiment bouger et j'en ai invité un dixième à ma table pour le faire chanter à ma façon."

Avec beaucoup de délicatesse, sans chercher à reproduire une technique et un son qui, de l'aveu du pianiste français, demeurent inimitables, de Wilde et ses deux musiciens ont choisi de respecter l'esprit – fantasque, novateur – plutôt que la lettre, donnant des tournures inattendues aux standards que sont devenus *Pannonica*, *Monk's Mood* ou *Round Midnight*.



Un noyau dur de liberté imprévisible

Quand on lui demande de caractériser Monk en une expression, Laurent de Wilde n'hésite pas une seconde :

“Noyau dur de liberté imprévisible ! Monk, c'est un peu le Buster Keaton du jazz. On a constamment l'impression qu'il va prendre un train sur la pomme et il s'en sort toujours avec une pirouette. C'est à la fois drôle et très dynamique. Monk est une découverte permanente. Il paraît malhabile, déséquilibré, mais c'est le fruit de son travail.”

Aussi n'est-il pas étonnant de voir ce météore attirer à lui d'autres prodiges, comme Joey Alexander, pianiste balinais âgé de 14 ans, dont le *Joey Monk Live !* révèle une stupéfiante maturité musicale. Non content de posséder une technique impeccable, Alexander fait preuve, dans cet album enregistré en trio, d'une compréhension étonnante de la singularité de Monk, de sa malice et de son sens du burlesque.



Mais Monk ne séduit pas seulement les pianistes. En témoigne *Boo Boo's Birthday* du barytoniste Xavier Richardeau, qui jette un sort à l'idée souvent admise d'un compositeur anguleux, plein d'arêtes et de précipices, au profit d'une interprétation souple et pleine d'aisance, sorte de modestie qui sied parfaitement à Monk. Richardeau a su s'entourer, notamment de Laurent Courthaliac au piano et de la chanteuse veronique Hermann Samoin, qui arpente avec une tendre gravité les intervalles vertigineux de romantisme intériorisé et de blague féroce menant à *Ruby*; *My Dear*; *Well, You Needn't* et *Evidence - Just You, Just Me*.



Enfin, pour prolonger les festivités, il faut se précipiter sur deux nouvelles éditions du travail de Monk lui-même. Enregistré à Paris, en 1954, *Piano Solo : The Centennial Edition* contient le premier récital solo du pianiste et, évidemment, il chamboule tout, ne ressemble à rien de préexistant. Cette édition comprend de plus cinq pièces enregistrées en trio à la Salle Pleyel, lors d'un concert en roue libre, proche de l'attentat sonore pour les esprits conservateurs. Le *Live at Rotterdam 1967*, où Monk retrouve quelques vieux amis (notamment le trompettiste Clark Terry et le saxophoniste Johnny Griffin), enregistre quant à lui les derniers feux avant le déclin morbide. L'événement demeure de taille et la musique, en quartet ou en nonet, se révèle toujours aussi étrange et inventive.



Avec des approches si diverses pour lui rendre hommage, Thelonious Monk échappe finalement à la canonisation, à l'unanimité, et c'est très bien. A en croire Laurent de Wilde, son règne vient d'ailleurs à peine de commencer : *"Monk remet toujours au centre du jeu le principe de la liberté. Cette affirmation d'un soi unique et incontournable fait sa qualité radioactive pour les 500 000 ans qui viennent"*

- Laurent de Wilde, *New Monk Trio*: en concert du 4 au 6 décembre au Duc des Lombards (Paris), et les 26 et 27 janvier au Sunset (Paris)
- Joey Alexander, *Joey Monk. Live !*
- Xavier Richardeau, *Boo Boo's Birthday* (en concert les 1^{er} et 2 décembre au Duc des Lombards à Paris)
- Thelonious Monk, *Piano Solo : The Centennial Edition*
- Thelonious Monk, *Live at Rotterdam 1967*

Double hommage au pianiste et compositeur Thelonious Monk (1917-1982). L'un, *New Monk Trio*, par Laurent de Wilde, pianiste lui aussi, en trio avec Jérôme Regard à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie. L'autre, *Boo Boo's Birthday*, par le saxophoniste et clarinetriste Xavier Richardeau avec le pianiste Laurent Courthaliac, le contrebassiste Thomas Bramerie, le batteur Romain Saron et la chanteuse Véronique Hermann Sambin pour quatre compositions de Monk.

De Wilde annonce généralement les mélodies, ces miniatures rêveuses, fantasques, comme repères, menant chaque arrangement vers une ambiance. Une trace de funk ici, un calypso là, sans **forcer** le trait, un traitement de ballade pour ce qui avait au départ un tempo plus rapide, une accélération pour *'Round Midnight*, le plus souvent joué dans la lenteur. Ce même *'Round Midnight* seul thème commun aux deux albums, Xavier Richardeau, plus dans la lettre des originaux, lui conserve son **tendre** allongement, le chant de Véronique Hermann Sambin ajoutant au **pouvoir** évocateur de la composition – elle brille aussi lorsque elle va vers le chant scat. Cette fidélité aux sources par Richardeau et ses compagnons n'est pas pour autant un arrêt dans le passé. Deux albums, complémentaires, l'un et l'autre très justes, subtils, qui vont entre classiques de Monk et compositions plus secrètes, dans lesquels priment le jeu collectif. **Sylvain Siclier**

(1) 1 CD *Gazebo/L'Autre Distribution* (<https://fr-fr.facebook.com/gazebolabel/>) ; (2) 1 CD *Jazz Family/Socadisc* (<http://www.cdzmusic.com/jazz-family/>) .

<http://jazz.blogs.liberation.fr> 7 novembre 2017

<http://jazz.blogs.liberation.fr/2017/11/07/monk-en-solo-se-promene-paris/>



Ça va jazzer

Blues, swing & cool

1954, Monk (dé)monte à Paris

Bruno Pfeiffer 7 novembre 2017 (mise à jour : 7 novembre 2017)



(Thelonious Monk, Salle Pleyel - coulisses - juin 1954 : photo Marcel Fleiss)

Pour le centenaire de la naissance de Thelonious Sphere Monk (10 octobre 1917, Caroline du Nord - 17 février 1982, New Jersey), la firme Sony remasterise le disque studio Piano Solo de juin 1954. Un bonus à la clé : cinq inédits précieux gravés trois jours plus tôt, quand le pianiste stupéfia le public du 3e Salon du Jazz à la salle Pleyel.

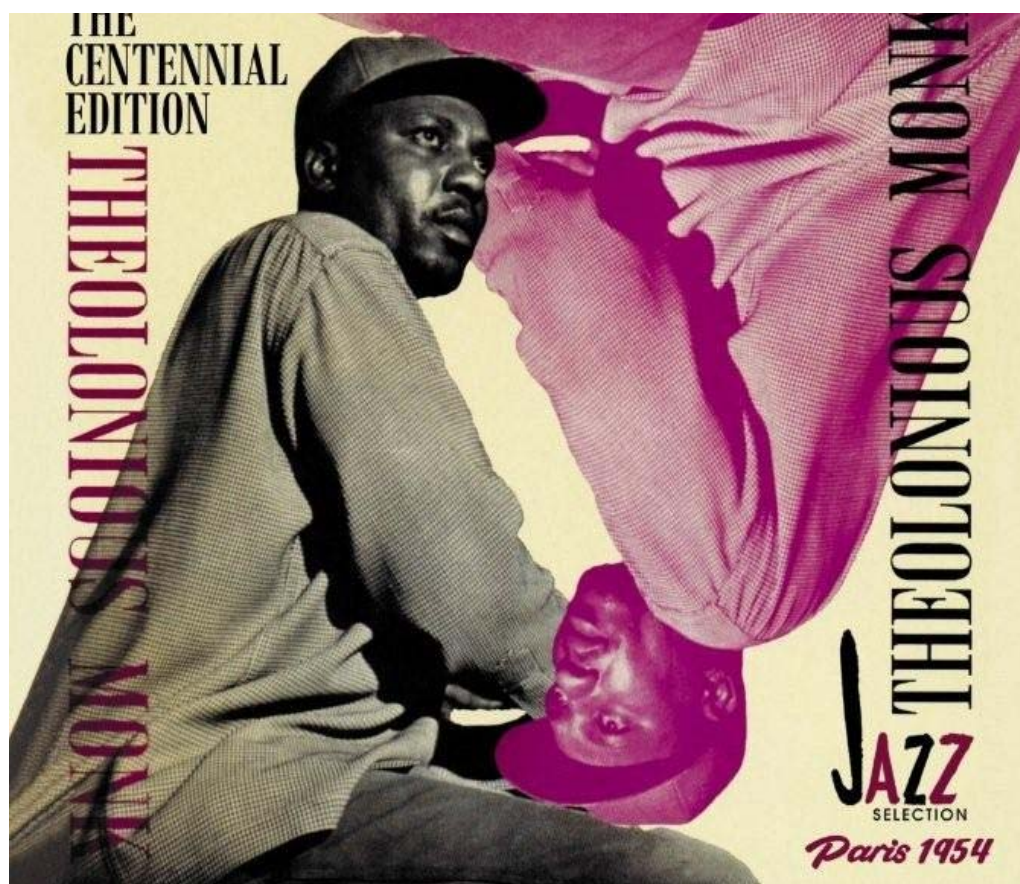
La France et le genius nouent le premier lien en 1954. Prolifique pour Monk : il enchaîne les contacts. Moins pour le retentissement médiatique. Pour la petite histoire, le pianiste René Urtreger trimballa l'Américain en scooter dans le Paris nocturne. C'est aussi à Paris que Monk rencontra lors d'une soirée, la richissime baronne Pannonica de Koenigswarter. L'Anglaise excentrique restera l'amie indéfectible (et mécène généreuse), jusqu'à la fin des jours du jazzman.

La critique spécialisée accueillit paradoxalement les deux concerts en trio à Pleyel. Elle divergea, se montra mitigée, occasionnellement désappointée. Certains rédacteurs allèrent jusqu'à retenir l'épithète «*médiocre*». Avec le recul, l'on se demande si les hurluberlus s'étaient bien déplacés avec les deux oreilles. Je me suis inspiré d'une mine de témoignages. Ceux qui fourmillent dans les documents du site supervisé par l'historien français Daniel Richard. Le fruit d'une quête quasi-monastique de l'exégète du jazz.

Ainsi découvre-on les circonstances de la session de *Piano Solo*, la première prestation solo de Thelonious Monk - après les concerts - au studio du club d'essai de la RTF, rue de l'Université. Six heures. Le tout, supervisé par le journaliste André Francis : une seule prise pour chacun des 9 morceaux. Monk ravi. Interprétations sidérantes de *Round about Midnight* et de *Reflections*.

Sans doute en raison de la tiédeur de la rédaction en chef de *Jazz Hot*, la revue phare de l'époque, la firme phonographique *Vogue* ne démena-t-elle pas autour de l'événement. Le disque ne sort aux USA que dans les années soixante-dix, «comme si le pianiste avait laissé derrière lui un enfant illégitime qu'il fallait cacher», commente Laurent de Wilde dans un article fourni du mensuel *Jazz Magazine* d'octobre 2017 (malicieusement titré : *Monk balance pas mal à Paris*). Le Monkologue - auteur d'un ouvrage culte il y a 20 ans (*Monk*, chez Folio) - qualifie le disque *Piano Solo* de bombe à retardement. Il pointe la «crudité renversante» de la musique. De la pléthore de CDs-hommage au centenaire, parus cet automne, lui-même en a enregistré un, à mon sens le plus emballant de la pléthore, intitulé *New Monk Trio* (Oh, la version émouvante de *Locomotive!*).

Dans l'anthologie *Sounds of Surprise*, l'écrivain Franck Médioni passe au crible les disques marquants du jazz de l'après-guerre. Une liste utile pour approfondir les albums. Médioni cite *Piano Solo 1954* parmi les 4 pièces maîtresses du «grand-prêtre du be-bop» (André Francis le présente en ces termes au public parisien). Mention aussi de *Brilliant Corners* (Riverside Records, 1957), à mon sens le chef d'oeuvre. Retenons quelques formules convaincantes de Médioni sur le style de Monk : «une attaque abrupte; un traitement rythmique fondé sur le discontinu. Il mêle à l'élégance d'une phrase déliée un sens aiguë de l'audace harmonique et de la dissonance... C'est un jeu anguleux, un piano claudiquant, parfois hagard, qui produit les good mistakes (»erreurs bénéfiques«), comme il le dit lui-même... Monk, c'est un jeu qui se joue des contrastes, voire des paradoxes sur le mode de l'oxymore : consonance et dissonance, simplicité et complexité, humour et gravité, silence et mystère». La marque du personnage. En 1954, déjà dans la complexité...



Le saxophoniste Archie Shepp, lors d'une interview en 2014 chez lui, me pointait le mystère de Monk : «vous connaissez un compositeur qui choisit comme titre des réponses, et non des affirmations («statements») ? Monk est bien le seul. Prenez Well You Needn't (traduction : ma foi, vous n'aviez pas besoin de le faire). On se demande quelle est la question à laquelle rétorque l'énoncé». Finement relevé.

Quelques autres «mots» de Monk, extraits de *L'Abécédaire Thelonious Monk*, compilé par les Editions Lenka Lente :

- *Ma musique est noire comme l'acajou, mais pas sombre, staccato, mais pas nerveuse. Il y a des accords anciens, des nouveaux, et d'autres accords. Toute la masse et la densité explosent en fragments de sons entre lesquels des silences soigneusement calculés tombent. C'est une musique verticale plutôt qu'horizontale. Elle n'a qu'une ligne ténue.*
- **Quelles seraient les 5 choses que vous emmeneriez sur une île déserte? Les cinq continents.**
- **Quels autres centres d'intérêt avez-vous? La vie en général. Et que faites-vous pour ça? Continuer de respirer.**

Les archives dévoilent que Paris a déversé un autre bienfait sur Monk : le cognac. Il en a ingurgité des rasades, partout, dans toutes les configurations (comme en plein milieu du titre *Off Minor*, en coulisses à Pleyel)! L'Ermite a levé très haut le verre à la santé de la capitale. Pas seulement de façon symbolique...

Bruno Pfeiffer

Bruno Pfeiffer



(Photo D.R. Paul Getty)

CDs

Thelonious Monk Quartet, *Live at Rotterdam 1967 – Cinq guests s'intègrent petit à petit au concert : Clark Terry, Johnny Griffin, Ray Copeland, Phil Woods, Jimmy Cleveland ... Pour former à la fin un nonet fantastique. Qualité musicale supérieure, pressage exceptionnel* (2 CD, Fundamenta/Sony Music).

Thelonious Monk, *Brilliant Corners* (Riverside Records 1957/ Universal Music)

Laurent de Wilde *New Monk Trio* (Gazebo/L' Autre Distribution)

LIVRES

Franck Médioni, *Sounds of Surprise, le Jazz en 100 disques* (Le Mot et le Reste, 2017)

Laurent de Wilde, *Monk* (Folio, 1997)

Jacques Ponzio, *Abécédaire Thelonious Monk* (ABC - Book, Edition bilingue, 146 pages, Editions LENKA LENTE 2017)

Jacques Ponzio, *Blue Monk* (Actes Sud, 1995)

De Monk à de Wilde, l'inouï

Vingt ans après *Monk*, son captivant livre (chez Folio, en poche), Laurent de Wilde (notre photo) sort le disque *New Monk Trio*, enregistré avec les pertinents et sensibles Jérôme Regard (contrebasse) et Donald Kontomanou (batterie). Le pianiste français poursuit sa célébration du pianiste Thelonious Monk (1917-



1982) et de son génie révolutionnaire, souvent incompris en son temps. Il réarrange, parfois réinvente, dix pièces monkiennes, dont il préserve l'essentialité. En outre, il a concocté, pour un titre, un cocktail de

thèmes du compositeur américain. Et il a écrit *Tune For T*, qu'il joue en solo : « *Un hommage au style stride de Monk* », précise-t-il. Avec ce CD, Laurent de Wilde opère une appropriation judicieuse, respectueuse dans l'esprit, audacieuse dans la forme. Une ode au swing rugueux, indocile, de Monk.

De Monk, on se réglera avec le double CD *Live at Rotterdam 1967* (on en reparlera), paru dans la collection de Fondamenta « *The Lost Recordings* », dédiée aux enregistrements rares ou inédits : son d'orfèvre, quartette et invités de haut rang ; par son art du paradoxe, Monk fait de la dissonance le nid inouï d'une harmonie profonde.

Laurent de Wilde : 16 novembre avec Ray Lema, festival jazz au fil de l'Oise, <http://www.jazzaufileloise.fr> ; 10 décembre, Sunset, hommage à Gérard Terronès, CD *New Monk Trio* (Gazebo/l'Autre distribution), <http://www.laurentdewilde.com>.

Monk : double CD *Live At Rotterdam 1967* (Fondamenta/Sony). ●

ACTUS



LAURENT DE WILDE

Texte : ROMAIN GROSMAN
Photo : X/DR

Monk côté bonheur

Pianiste et exégète de Monk, L2W a relevé le défi. Il s'est attaqué à son sujet de prédilection, avec une légèreté inattendue.

« **A**près avoir écrit sur Monk, j'ai été étiqueté « spécialiste ». Du coup, je n'avais pas le droit à l'erreur et il m'a fallu tout ce temps pour me dire que, oui, j'avais vraiment quelque chose à proposer autour de sa musique. »
Auteur d'une biographie référentielle sur le pianiste (*Monk*, parue en 1996), Laurent de Wilde a vécu tout ce temps avec une affiche – la une du *Time Magazine* montrant le génial pianiste, l'un des cinq jazzmen à avoir connu cette distinction – encadrée face à lui. « J'avais l'impression qu'il me regardait. Monk, c'est un esprit immense, un corps immense. Partir de sa musique pour se faire plaisir, pour se lancer un défi, ne

me semblait pas pertinent. J'avais envie de trouver ma place dans ce qui fait son art : ces mélodies chantantes et ce groove très charnel. »

Pas de dogme, de tabou, L2W s'est ainsi autorisé à glisser un peu du « Born Under a Bad Sign » d'Albert King dans le « Misterioso » du pianiste au chapeau mou. « Quand on aime, on ne copie pas. Chez lui, des choses me font rire, me fascinent, m'intriguent. C'est une œuvre majeure. Il y a des millénaires de musique dans sa musique. Des discours abracadabrantésques, et des phrases simplissimes, désinvoltes. C'est un homme fondamentalement libre. Déconcertant de liberté. »

Dissonances, ellipses, répétitions : tout est dans tout chez le chantre du be-bop. Par quel bout prendre un tel monument ? Surtout quand le sujet, sa vie, sont, de facto, aussi intimement proches de soi. « J'avais certainement un bagage émotionnel spécialement lourd du fait de ces années passées en sa compa-

gnie, à lire, à écrire, à analyser Monk. J'ai gardé une seule boussole : le plaisir. »
Une joie qui déjoue tous les pronostics. « Oui j'aime, j'admire, cet homme, mais j'en suis tellement éloigné. Par mon histoire, ma formation, mon parcours. Alors je me suis dit qu'il fallait privilégier le bonheur que diffuse sa musique. Écouter Monk, c'est gagner quelques heures de répit sur Trump et Kim Jong-un... » —

LAURENT de WILDE

New Monk Trio

(Gazebou/L'Autre Distribution)

— Le 26 octobre à **Paris** (Bal Blomet), du 4 au 6 décembre à **Paris** (Duc des Lombards), le 10 janvier à **Saint-Germain-en-Laye**, les 26 et 27 janvier à **Paris** (Sunsid), le 8 février à **Pouzaugues**



Laurent de Wilde au Bal Blomet : l'Hommage à Monk

par Franck Bergerot

Monk, c'est évidemment Thelonious qui aurait cent 100 ans cet automne. Laurent de Wilde, c'est évidemment le New Monk Trio. Mais même si l'aventure est collective, même si Bruno Rousselet et Donald Kontomanou ne laissent pas un instant imaginer qu'ils puissent être remplacés (alors même que Rousselet remplaçait au pied levé le magnifique Jérôme Regard), c'est de Wilde, docteur ès Thelonious, qui tient ici la barre.



Le New Monk Trio était ce jeudi 26 octobre à l'affiche des jeudis *Jazz Magazine* du Bal Blomet, un Bal Blomet plein comme un oeuf d'un public que Laurent de Wilde va cueillir délicatement mais sûrement pour l'emmener dans l'univers de Monk qui est aussi un peu son univers, non pas seulement parce qu'il a publié voici vingt un ans un *Monk*, exemplaire de ce que l'on peut écrire d'intelligent sur un musicien en s'adressant à tous les publics (classique aujourd'hui en version de poche), mais aussi parce qu'il sait faire fleurir

la musique de Monk à sa façon, par toutes sortes de tours de main et d'associations d'idées jamais déplacés dans le domaine du bouturage musical (où le mot "new" du "New Monk Trio" est tout autant l'adjectif de "Trio que celui de "Monk").

L'auteur-orateur d'abord : car Laurent de Wilde ne se contente pas de jouer, il parle. Tel un Monsieur Loyal, il nous invite à entrer dans son théâtre où il va faire revivre Monk sous nos yeux. Il nous encourage à le suivre, nous ouvre les yeux, prépare notre ouïe, cet organe si mal entraîné de la gent humaine (alors que le chat et le chevreuil) à recevoir le message du grand Thelonious Monk, à y pénétrer aussi sûrement que l'on entre la nuit dans sa cuisine pour se servir un verre d'eau sans allumer la lumière pour ne pas réveiller celui ou celle qui dort à vos côtés. Et à chaque nouveau morceau, il trouvera le mot juste, l'image adéquate pour renouveler ce petit coup de baguette magique qui vous rend mélomane.

Et il le fait, sans rupture du fil musical, parlant sur une ligne de basse, un groove, un ostinato qui fait déjà ronronner la musique à l'arrière-plan, un peu comme au cirque l'orchestre fait monter la tension pendant que Monsieur Loyal bonimente à l'annonce des grands fauves. Et à peine le morceau est-il commencé, à peine le grand Monk a-t-il poussé son premier grognement que l'on frémit déjà. Et, il y a là du Jamal, dans cette façon de ménager ses effets, de tenir le public en haleine. on dit qu'Ahmad Jamal ne jouait pas du piano, mais qu'il joue du public. Le voilà le greffon qui fait surgir sous les doigts de Laurent de Wilde "a New Monk" sur l'aride rocaille où Thelonious faisait plutôt pousser des plantes ligneuses, herbes sèches et néanmoins folles, aux arômes ensorcelantes.

Certes si de Wilde joue de son public, c'est qu'il joue de son piano magnifiquement, mais aussi qu'il joue de son trio, le met en scène, le lance, le retient, fait faire un petit tour par-ci, un petit tour par-là, trois figures de saute-mouton après avoir fait la roue. Ses deux comparses s'y livrent avec le sourire, une bonne humeur irrépressible, Bruno Rousselet évoquant Charles Mingus, pour ce cocktail de puissance du tempo et de virtuosité joyeusement bougonne, Donald Kontamanou d'une sobriété gracieuse, déliée, inventive et réjouie dont le savoir faire contemporain et enraciné réinvente Vernell Fournier dont "jouait" si bien Jamal et Ben Riley qui accompagnait Monk pour ce qu'il était, un danseur.

À l'heure où j'écris ces lignes, un autre concert *Jazz Magazine* se termine au Blomet (auquel une petite fête autour de Martial Solal pour son 90^{ème} anniversaire m'a empêché au dernier moment d'assister – compte rendu à suivre par Xavier Prévost), un spécial piano qui, faute d'imprévu, a vu défiler au clavier Bernard Desormière, Bastien Brison, Auxane Cartigny et Alex Montfort auprès d'une rythmique qui monte : Samuel F'hima à la contrebasse et Tiss Rodriguez à la batterie. Prochain jeudi *Jazz Magazine* : le For Maxim Sextet de Julie Saury avec le même Bruno Rousselet à la contrebasse, la tromboniste Shannon Barnett, la clarinettiste Aurélie Tropez, le saxophoniste Frédéric Couderc, le pianiste Philippe Milanta. • Franck Bergerot

Be-bop

Jazz : le génie de Thelonious Monk célébré à Paris

Louis Victor Publié le 26/10/2017. Mis à jour le 26/10/2017 à 15h12.



Avec "New Monk Trio", le pianiste Laurent de Wilde rend un hommage libre à son idole Thelonious Monk et à toute l'étendue de son talent. A découvrir en live cette semaine au Bal Blomet.

Mélodies anguleuses mais chantantes, intervalles joyeusement dissonants, harmonies tendues et rythmes percussifs. La musique de Thelonious Monk s'illustre dans la grande histoire du jazz par son caractère foncièrement singulier. Rattaché au style be-bop des années 1940, Monk s'est néanmoins toujours retrouvé en marge grâce à une écriture hors norme et un génie mélodique qui tranche avec la règle d'une époque, où les thèmes des compositions n'étaient souvent qu'un prétexte aux improvisations les plus virtuoses.

Ni paraphrase, ni imitation

A l'occasion du centenaire de la naissance de ce pianiste à la main gauche de fer, qui tombe la même année que les cent ans du jazz enregistré, Laurent de Wilde, spécialiste de Thelonious et auteur d'un excellent ouvrage publié en 1996 (*Monk*, éd. Gallimard), propose pour la première fois de sa carrière un disque, *New Monk Trio*, consacré à son héros. Un hommage qui contourne les écueils de la paraphrase, de l'imitation : de Wilde s'amuse avec des procédés de déconstruction, de réassemblage et glisse quelques clins d'œil à d'autres musiciens, comme cet *ostinato* funky de contrebasse emprunté à Jimi Hendrix, qui accompagne le titre d'ouverture *Mysterioso*.

Chet Baker, Prince et toilettes communes : 6 anecdotes un peu folles sur le New Morning

Retiré dès le milieu des années 1970 de la vie musicale pour (se laisser) mourir chez son amie et mécène, la baronne Pannonica De Koenigswarter, Thelonious Monk reste auréolé aujourd'hui encore de ce qualificatif d'artiste incompris, inaccessible. La musique de Laurent de Wilde s'impose alors comme une incontournable porte d'entrée.

A voir

Laurent de Wilde, le 26 octobre, 20h30, Bal Blomet, 33, rue Blomet, 15e, 01 45 66 95 49, 20-25 €.

Petite conférence sur Monk, le 25 octobre, 20h, Librairie Le Comptoir des Mots, 239, rue des Pyrénées, 20e, entrée libre.

SUR LE MÊME THÈME

Donny McCaslin : le dernier saxophoniste de David Bowie

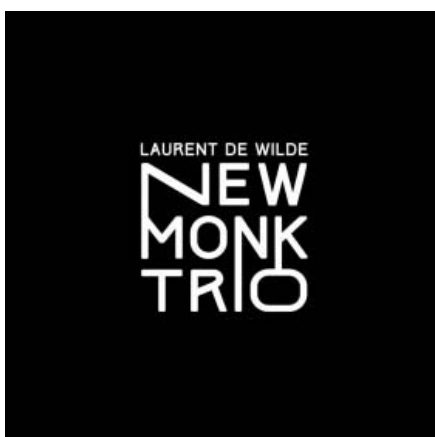
Hélène Grimaud : "Dans la vie comme dans la musique, l'eau possède quelque chose de profondément spirituel"

Entre new wave et rythmes vaudous, le cabaret rétrofuturiste de Matias Aguayo

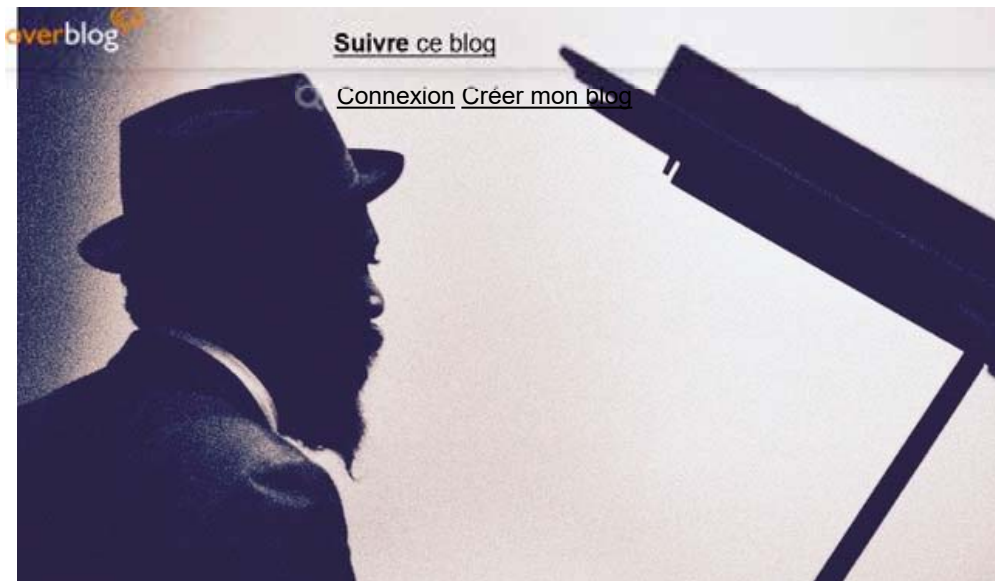
Laurent de WILDE : “New Monk Trio” (Gazebo / L’Autre Distribution)



En ce beau mois d'octobre, **Thelonious Monk** est le pianiste dont on parle le plus. Le centenaire de sa naissance n'a pas échappé aux journalistes qui écrivent sur sa musique et aux jazzmen qui reprennent ses compositions. Bien qu'ancrée dans la tradition (l'influence du blues et gospel), sa musique semble obéir à ses propres règles. Inspiré par l'ange du bizarre, son étrange jeu de piano permit à Monk de toujours exprimer avec précision ses idées, ses troublantes dissonances, et de donner du poids à ses silences. Monk reste unique, et s'il est relativement facile de l'imiter, relire autrement sa musique qu'il interprétait à la perfection n'est pas donné à tout le monde. **Enrico Pieranunzi** le fit l'autre soir au Sunside, la plongeant dans un grand bain de lyrisme. **Hervé Sellin** rejoue avec talent et bonheur sa musique, mais l'hommage le plus respectueusement décalé qui lui est rendu aujourd'hui, on le doit à **Laurent de Wilde**. À la tête de son **New Monk Trio** – **Jérôme Regard** à la contrebasse et **Donald Kontomanou** à la batterie –, il donne d'autres couleurs, d'autres rythmes à une musique qu'il reconstruit à sa manière, exposant les mélodies de Monk à ses propres arrangements.



Le titre du disque est aussi le nom de son groupe : **New Monk Trio**, une nouvelle façon de jouer Monk tout en respectant ses mélodies. Ces dernières n'ont aucun mal à se faire reconnaître, car c'est autour que tout se passe. Monk, **Laurent de Wilde** l'admire et le fréquente depuis longtemps. Écrit d'une plume alerte, le livre qu'il lui consacra en 1996 chez Gallimard (L'Arpenteur) nous révéla son admiration pour le pianiste. Lui consacrer un disque entier, Laurent n'était alors pas prêt. Il lui emprunta bien quelques morceaux et en parsema ses propres albums, mais attendit vingt ans avant d'oser remodeler sa musique, de ne plus avoir peur de jouer Monk sans être Monk. Ce sont les enregistrements que ce dernier effectua pour Blue Note – cinq séances entre octobre 1947 et mai 1952 – qui révélèrent au monde entier la singularité de son art.



Cinq des morceaux que **Laurent de Wilde** reprend ici ont été enregistrés pour Blue Note. « On a dit que j'étais un compositeur difficile, mais même un imbécile à l'oreille tordue peut chanter un air comme celui-ci.* » confia Monk au journaliste **Ira Gitler** lors de l'enregistrement de *Thelonious*, entièrement composé sur une note unique, le si bémol. Laurent improvise sur une suite d'accords étrangère au morceau initial et laisse une grande liberté à **Donald Kontomanou** pour le rythmer à sa guise. La contrebasse tient un rôle important dans *Monk's Mood*, une ballade dont les nouveaux accords imaginés par Laurent transforment sensiblement la mélodie. Construit autour d'un ostinato, que soutient **Jérôme Regard**, *'Round Midnight* adopte un tempo vif et inhabituel qui le fait avancer à bonne allure. *Misterioso*, un blues aux intervalles de sixtes arpégées que Monk enregistra avec **Milt Jackson** hérite de la ligne de basse de *Born Under a Bad Sign*, une composition d'**Albert King** dont s'empara **Jimi Hendrix**. Quant à *Four in One* (quatre sextolets de croches dans une mesure), abordé sur un tempo quelque peu ralenti, il dodeline sans rien perdre de sa fraîcheur mélodique.



Après Blue Note, c'est le label Prestige qui édita les disques de **Thelonious Monk**. Cinq séances virent le jour entre octobre 1952 et septembre 1954. *Reflections*, *Friday the 13th* et *Locomotive* datent de cette période. Enregistré en trio en 1952, *Reflections* n'a presque pas été retouché par Laurent qui s'est amusé à ralentir *Locomotive*, morceau construit sur 20 mesures qui suggère l'arrivée à petite vitesse d'un train en gare. *Friday the 13th* qui conclut l'album (et sur lequel se terminent les concerts du trio) est une ritournelle entêtante que l'on conserve longtemps en mémoire. Calée sur un solide tempo, sa mélodie se siffle facilement comme en témoigne la version que Laurent nous en propose. Monk l'enregistra un vendredi 13 (d'où son titre) et la sienne dure près de onze minutes.

Dédié et composé chez la baronne **Nica de Koenigswarter** un mois avant qu'il ne l'enregistre en studio pour Riverside, *Pannonica* hérite ici d'heureuses transformations. Une version moelleuse, aérée et séduisante à souhait nous est ainsi proposée. *Coming on the Hudson* fait partie des titres que Monk enregistra en 1958 avec **Johnny Griffin** au Five Spot de New York. Je préfère la version Columbia de 1962 avec **Charlie Rouse** au ténor, plus concise et nonchalante. Je ne suis pas le seul. **Chelsey B. Sullenberger** l'avait probablement en tête lorsqu'en 2009 il posa sur l'Hudson son Airbus A320, sauvant ainsi ses 155 passagers. **Laurent de Wilde** en modifie sensiblement la structure, laisse **Jérôme Regard** faire chanter sa contrebasse avant de mettre en boucle le pont du morceau pour que **Donald Kontomanou** prenne un solo. Seule composition de Laurent, le réjouissant *Tune for T*, en solo, et *Monk's Mix*, cinq thèmes de Monk passés à la sauce caribéenne, une séquence épicée et joyeuse, complètent un opus pour le moins incontournable.

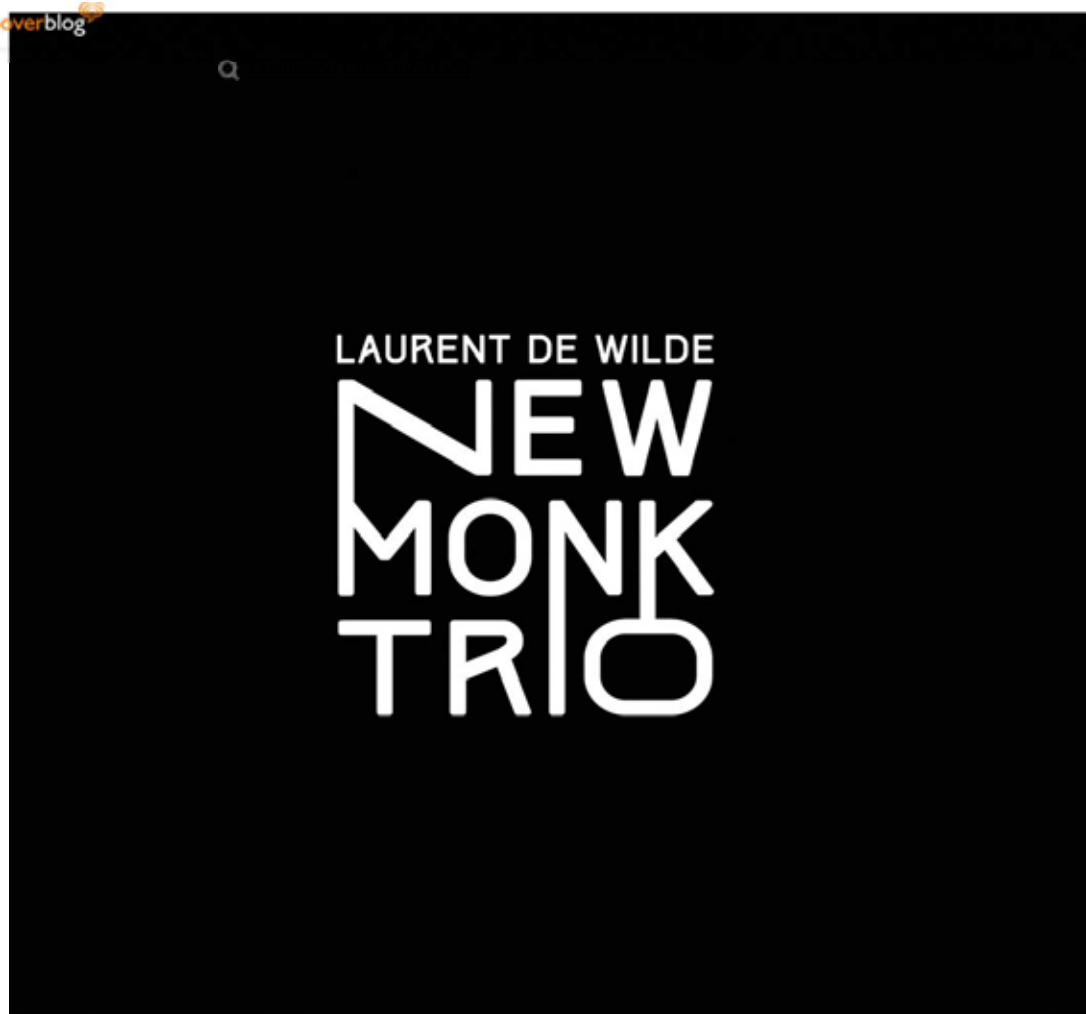
*Cité dans "Blue Monk / Portrait de Thelonious" de **Jacques Ponzio** et **François Postif** (Actes Sud), page 96. – "New Monk Trio" (Gazebo / L'Autre Distribution) existe également en vinyle sous la référence GAZ133V.

-Concert de sortie le 26 octobre au Bal Blomet, 33 rue Blomet 75015 Paris.

Photos © Gazebo – **Thelonious Monk** © Photo X/D.R.

Laurent de Wilde. New Monk Trio.

Laurent de Wilde. New Monk Trio. Laurent de Wilde (piano), Jérôme Regard (basse) et Donald Kontomanou (batterie). Studio Besco (Tilly.78), avril 2017. Gazebo/L'autre distribution



On se demandait bien pourquoi Laurent de Wilde n'avait toujours pas consacré un album complet à Thelonious Monk, lui l'auteur d'une biographie du Grand-Prêtre du Be-Bop voici 20 ans devenue un best-seller et rééditée ces jours-ci (Monk.Folio). L'intéressé s'explique dans le livret de son New Monk Trio : « C'était pour moi un réel embarras, après avoir passé une partie conséquente de mon existence à étudier les multiples facettes de son génie et à en partager l'émerveillement avec mes contemporains, il m'était très difficile de me convaincre de la nécessité d'une reprise de ses titres qui paraphraserait sans grâce l'éblouissante et singulière perfection de ses interprétations ».

De l'adoration muette, Laurent de Wilde est passé à l'hommage, estimant avoir désormais la personnalité et le recul suffisants pour « s'attaquer » au génie. Son angle ? prendre des compositions se prêtant à des « interprétations-déformations-relectures ». La preuve est en donnée, avec brio dans un « pot-pourri », Monk's Mix où s'entremêlent cinq titres du maître (Rhythm-A-Ning, Nutty, Green Chimneys, Little Rootie Tootie et Oska T). Une excellente entrée en matière pour l'écoute de l'album enregistré par le pianiste avec deux comparses de son trio Over the Clouds (Jérôme Regard et Donald Kontomanou). On reviendra à la face précédente Tune For T, seule composition présente de Laurent de Wilde, écrite en 1997, évocation de la face joyeuse, fortement empreinte de ragtime. Pour compléter cette première approche de New Monk Trio, passons au cinquième titre, Pannonica, hommage de T.M à sa bienfaitrice (la baronne de Koenigswarter) et mélodie toute en décontraction dédiée par LDW à sa fille... Pannonica. Mais tout au long de ce bref (50 minutes) et intense album, les (bonnes) surprises se ramassent à la pelle dans le traitement des thèmes historiques et mille fois entendus à commencer par Round Midnight, Reflections ou encore Four in One que Laurent de Wilde enregistra pour la première fois en 1989. Un album indispensable à qui veut célébrer avec un esprit d'ouverture le centenaire de la naissance de Thelonious Sphere Monk.

Jean-Louis Lemarchand

New Monk Trio en concert : 26 octobre : Bal Blomet (75015) avec Bruno Rousselet (basse) et Donald Kontomanou (batterie) ; 4 au 6 décembre : Duc des Lombards (75001) ; 10 janvier : Saint Germain en Laye ; 26 & 27 janvier : Sunside (75001).

Et aussi concert privé en ligne sur Arte le 26 octobre.

26 octobre : Bal Blomet-Paris

4 au 6 décembre : Duc des Lombards-Paris

10 janvier : Saint Germain en Laye

26 & 27 janvier : Sunside - Paris

8 février : Pouzauges

24 février : Saint Malo

17 mai : Arcachon

18 mai Le Bouscat

[Enregistrer](#) [Repost](#)

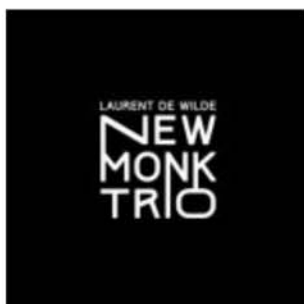
Published by Jean-Louis Lemarchand - dans [chroniques cd](#)
22 octobre 2017

Laurent de Wilde publie New Monk trio

par Nicole Videmann | 18 octobre 2017 | Chorus | 0 commentaires

Entre hier et aujourd'hui

Le 10 octobre, Thelonious Monk aurait eu 100 ans. Pour marquer ce centenaire, le pianiste Laurent de Wilde publie New Monk trio. En trio acoustique, Laurent de Wilde explore la musique intemporelle de ce musicien révolutionnaire.



« **New Monk trio** » (**Gazebo/L'Autre Distribution**) est attendu pour le 20 octobre 2017. Pour son nouvel album dédié à la grande figure du jazz qu'est Thelonious Monk, **Laurent de Wilde** choisit de s'exprimer en **trio acoustique**. Il réunit autour de lui le contrebassiste **Jérôme Regard** et le batteur **Donald Kontomanou** avec lesquels il a récemment présenté « Ce que le Djazz fait à

ma Djambe », un spectacle de lectures musicales autour de textes de Jacques Gamblin.

Sur ce nouvel opus le pianiste reprend quelques compositions de **Monk** qu'il arrange de manière très personnelle.

Laurent de Wilde propose en effet une relecture singulière et

contemporaine de certains titres du répertoire de celui à qui il a consacré en 1996 une biographie devenue depuis un ouvrage de référence en la matière, « **Monk** » (Éditions l'Arpenteur/Gallimard).

Certes, au fil de ses successives formations acoustiques et électroniques, de Wilde avait emprunté quelques pièces au répertoire de Monk qu'il avait glissées dans les



répertoires de ses groupes. ce fut le cas pour **Off Minor** et **Jackie-ing** en acoustique et **Shuffle Boil** et **Epistrophy** en électronique. Il aura donc fallu plus de vingt ans à Laurent de Wilde pour qu'il consacre un album entier à Thelonious « Sphere » Monk, cette figure tutélaire mythique qui l'inspire et le nourrit.

« New Monk trio » une relecture respectueuse mais point de revivalisme. Un hommage contemporain de Laurent de Wilde à Thelonious Monk conçu comme un opus transitionnel entre hier et aujourd'hui, entre le jazz révolutionnaire de Monk et le jazz contemporain de Laurent de Wilde. Du travail sérieux qui ne se prend pas au sérieux.

Pour « **New Monk trio** », Laurent de Wilde prend le parti de relire quelques titres de l'héritage de Monk, de les interpréter à sa manière en modifiant le tempo originel, en altérant les formes, en éclatant les harmonies, selon son humeur et son humour. Ainsi on re-découvre avec grand plaisir les versions des très connus **Misterioso, 'Round Midnight, Pannonica, Monk's Mood** que le trio revisite de belle manière. On apprécie l'écoute de **Monk's Mix** qui réunit avec humour plusieurs mélodies sur un rythme de calypso. On se prend à siffler joyeusement avec le trio sur **Friday The 13**, le dernier titre de l'album.

Avec « New Monk trio », Laurent de Wilde et son trio établissent clairement, pour ceux qui en auraient encore douté, la modernité encore très actuelle de la langue monkienne. Entre hier et aujourd'hui, au-delà des limites du temps, la musique de Monk demeure intemporelle et sa modernité résiste aux outrages qu'inflige souvent le temps aux œuvres du passé.

Le centenaire de Thelonius Monk Le grand prêtre du jazz

C'est le 10 octobre 1917 que Thelonius Sphere Monk (décédé le 17 février 1982) voit le jour. Un siècle après, le pianiste fascine toujours. Deux CD font revivre son talent unique, tandis que Laurent de Wilde revisite son univers musical.

● Le 28 octobre 1967, quand Thelonius Monk monte sur la scène du Palais des concerts De Doelen, à Rotterdam, aux Pays-Bas, dans le cadre d'une tournée européenne qui va le conduire une semaine plus tard à Paris, sa carrière est à son apogée. Même si un autre prophète du jazz, John Coltrane, avec qui il avait joué, vient de disparaître (en juillet) et que souffle un peu partout un vent de liberté et de « nouvelle chose » sur un jazz en pleine (r)évolution.

(R)évolutionnaires, Monk et sa musique unique le sont toujours. Pour ce concert, le leader a décidé de rompre avec le schéma usuel de son quartet (le fidèle Charlie Rouse, sax-ténor, Larry Gales, contrebasse, et Ben Riley, batterie) en appelant, pour certains des morceaux, des invités aussi prestigieux que les trompettistes Ray Copeland et Clark Terry, les saxophonistes Johnny Griffin (ténor) et Phil Woods (alto) et le tromboniste Jimmy Cleveland. Des moments inédits d'une formation élargie qui viennent d'être édités pour la première fois dans la collection Lost Recordings, « **Live At Rotterdam 1967** » (Fondamenta/Sony Music). Un double CD indispensable pour apprécier à la fois la place incontestablement unique que tenait ce gourou dans l'histoire du jazz moderne et le travail, tout aussi unique, qui est créé entre sa colonne vertébrale orchestrale, son légendaire



Un concert mémorable à Rotterdam

quartet, et d'immenses virtuoses, inspirés par le Maître. Magnifique!

Si Thelonius Monk appréciait le travail en quartet, voire en trio et en moyenne formation, il aimait aussi se retrouver seul face à son piano. Comme en ce printemps 1954, à Paris, quand il est invité au troisième Salon du Jazz salle Pleyel, où il se produit en trio avec des jazzmen français, et enregistre en solo dans les locaux de la RTF un album qui deviendra mythique.

« **Piano Solo : The Centennial Edition - Paris 1954** » (Swing/Legacy/Sony Music) est une nouvelle édition de ce disque fondateur dans la carrière du pianiste. Il comprend, outre un *tracklisting* différent de la copie originale mais fidèle aux demandes de Monk, six pistes inédites gravées trois jours auparavant en direct de Pleyel à la tête de deux trios français différents. Le tout augmenté de textes et photos d'archives. Le répertoire


personnel du pianiste est ici livré dans sa plus simple expression, à la fois déroutante, flamboyante et captivante, toujours maîtrisée et novatrice dans l'expression. Un must!

Hommage

Laurent de Wilde est un vrai monkologue. On doit au pianiste/écrivain un livre, « Monk » (sorti en 1996 et qui vient d'être réédité dans la collection Folio/Gallimard) et dernièrement « **New Monk Trio** » (Gazebo/L'Autre Distribution), un CD dans lequel il explore avec brio et une passion spirituelle quasi filiale l'univers musical de son mentor. Accompagné de Jérôme Regard (contrebasse) et Donald Kontomanou (batterie), il réinvente, relit, réinterprète, fait revivre des compositions (sauf une, originale) depuis longtemps entrées au Panthéon des standards du jazz, et qui, sous son doigté et avec son esprit créatif et inventif, sont autant de déclarations d'amour. À applaudir à Paris, au Bal Blomet, le 26 octobre.

Didier Pennequin

Thelonious Monk aurait cent ans : Laurent de Wilde raconte un génie inclassable et inimitable

Par **Annie Yanbékian**  Journaliste, responsable de la rubrique Jazz-Musiques du Monde de Culturebox
Mis à jour le 10/10/2017 à 11H04, publié le 10/10/2017 à 08H30



Thelonious Monk en concert à Paris, Salle Pleyel, en décembre 1969. © Eleonore Bakhtadze / AFP

132
PARTAGES



Le 10 octobre 1917, naissait Thelonious Sphere Monk, pianiste et compositeur américain qui allait bousculer les conventions et marquer le jazz d'une empreinte indélébile. Pour célébrer ce centenaire, le musicien Laurent de Wilde, qui lui a consacré une biographie de référence, revient sur la vie et les contradictions d'un artiste qui, 35 ans après sa mort, hante et inspire encore le monde du jazz.

- Culturebox : Dans quel contexte familial, social, politique, Monk a-t-il grandi ?

- Laurent de Wilde : Thelonious Monk est né en Caroline du Nord, il est Noir, il vient d'une famille pauvre. Les parents vont se séparer. La mère va monter avec ses trois enfants à New York. Son père, resté en Caroline du Nord, souffre de problèmes mentaux et finira sa vie en hôpital psychiatrique. On imagine le New York de l'enfance de Monk extrêmement violent. S'il n'est pas ségrégationniste dans l'esprit des États du Sud d'où Monk est originaire, la ségrégation est bien présente. Monk habite dans un quartier noir, insalubre, il n'a pas une enfance heureuse. Malgré tout, il a une mère très aimante, très importante dans sa vie, qui sera un véritable paratonnerre dans sa jeunesse. Elle va lui donner les conditions d'étudier. Monk est un esprit très éveillé, très intelligent, il est très bon en maths et se retrouve dans le lycée de son quartier d'où sortiront beaucoup de grands scientifiques. Il a la chance d'être exposé à une culture universelle, qui n'est pas juste celle de son milieu et qui lui permettra de prendre un peu de hauteur sur le reste de son époque.



"Round Midnight", un morceau de 1944, probablement le plus célèbre standard de Monk, joué par le quartet de Thelonious Monk lors d'un concert en Norvège en 1966. Avec Charlie Rouse (saxophone), Larry Gales (contrebasse), Ben Riley (batterie).

- Quelles sont ses grandes influences musicales ?

- Pour Monk, je pense que la tradition du piano Stride a une grande importance, avec des gens comme James P. Johnson qui ont défini une façon de jouer du piano, que Monk apprendra et dont il se servira pour jouer sa propre musique. Le piano Stride consiste à faire en alternance à la main gauche une note de basse et un accord. En musique classique, un compositeur comme Chopin en a fait ses choux gras. Cette école de piano Ragtime et Stride, c'est la musique dans laquelle Monk grandit. Dans les années 20, le jazz en est à ses débuts. Il y a aussi quelqu'un qui est très important dans l'histoire du jazz, qui s'appelle Duke Ellington et qui doit avoir 18 ans de plus que Monk. C'est drôle parce que Monk dira toujours qu'Ellington n'a eu aucune influence sur lui, mais je suis sûr que comme tous les autres musiciens de sa génération, il a entendu Ellington, il a travaillé Ellington. Il enregistrera même pour le label Riverside un album entièrement consacré à ses compositions tout en prétendant les découvrir pour l'occasion ! Duke Ellington, de son côté, aura toujours une position très bienveillante vis-à-vis de Thelonious Monk. Je pense que chacun entendait l'autre en lui-même et que ça leur causait peut-être plus d'inconfort que de plaisir ! À part quelques rencontres très cordiales, notamment au festival de Newport, leurs parcours musicaux ne se croiseront pratiquement jamais.

- Thelonious Monk a-t-il revendiqué des influences précises ?

- Monk a toujours eu une profession de foi extrêmement simple : il faut être soi-même. Dans ce domaine, peu de musiciens ont été autant "eux-mêmes" que Thelonious Monk l'a été, en dehors des cadres, des règles admises. C'est quelqu'un qui faisait vraiment des choses comme il l'entendait. Quand on lui pose la question de ses influences, il n'en donne pas. Il met en avant son parcours personnel et sa démarche particulière qui consiste à développer une technique pianistique qui correspond à ses morceaux. C'est ce qui fait qu'il est inimitable... C'est drôle, 2017 marque également le centenaire de Dizzy Gillespie, or on n'en parle beaucoup moins. C'est peut-être parce que Gillespie a été un ambassadeur du jazz extrêmement gai, enjoué, ironique, avec une langue très acérée sur les questions du racisme. En tant que compositeur, il a laissé quelques morceaux magnifiques. Mais la musique de Monk, 35 ans après sa mort, continue de hanter le monde du jazz de façon très active, sans qu'il ait d'héritier auto-proclamé. On retrouve des petites traces par-ci-par-là... C'est quelqu'un qui tire sa force du fait qu'on n'a l'impression qu'il ne vient de nulle part et qu'il ne va nulle part. Ou qu'il vient de partout et va partout !



Thelonious Monk Trio : "Blue Monk", extrait de l'album éponyme sorti en 1954 sur le label Prestige. Avec pour ce morceau Percy Heath (contrebasse), Art Blakey (batterie).

“ Dans la révolution du bebop, Monk est à la fois un moteur et une force extérieure qui stimule la transgression

- Monk est considéré comme l'un des musiciens qui ont bousculé et régénéré le jazz, rompant notamment avec la tradition des grands big bands pour s'exprimer dans des formations plus resserrées...

- Monk est au centre de la révolution du bebop, avec des musiciens comme Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Art Blakey, et un peu plus tard Miles Davis. Tous sont rassemblés autour d'une même esthétique musicale. Ce qui est intéressant, c'est que Monk n'a pas cette esthétique, il a un style extrêmement personnel. Il est à la fois au centre du jeu et sur une exoplanète très loin du Système solaire. Ce n'est pas la moindre de ses contradictions puisqu'il est en même temps un moteur très puissant : il y a le jeune Bud Powell, pianiste de jazz magnifique, qui est vraiment LE pianiste de bebop, qui apprendra le piano auprès de Monk, qui connaît ses morceaux par cœur et les joue de façon magnifique. En matière harmonique, il y a aussi Dizzy et Charlie Parker qui le fréquentent souvent et s'inspirent de lui, parce que justement, Monk est un peu extérieur, il les stimule et les pousse à sortir des limites qu'ils se donnent à eux-mêmes. Ils sont en train d'inventer le bebop qui va devenir une langue, une espèce d'esperanto avec sa grammaire et qui, en dix ans, sera parlé dans le monde entier.

Sans arrêt, Monk stimule la transgression, la surprise, le non-dit, les choses qu'on tient pour acquises et qui ne le sont pas... C'est un moteur à questions qui ne s'épuise jamais.

VOTRE DÉFINITION DU BEBOP ?

- C'est difficile de décrire une musique, de la faire entendre, avec des mots ! C'est un problème que je me suis posé quand j'écrivais mon livre sur Monk, alors que c'est beaucoup plus simple de mettre un disque et d'écouter ! Une des caractéristiques du bebop, c'est les tempos rapides, une nouvelle dextérité dans ces tempos. Une façon de placer les accents dans les phrases qui est devenue, aujourd'hui, un lieu commun du jazz. C'est donc beaucoup d'accents, et ça explique l'appellation "bebop", comme une onomatopée. Pour moi, c'est une musique qui rebondit. C'est comme une balle de ping pong qui rebondirait inlassablement dans une boîte d'un centimètre cube et qui en explorerait tous les coins, toutes les faces à un rythme constant !



Un morceau typiquement bebop : "Eronel" (Monk, idées Sullivan, Sadik Hakim), extrait de l'album "Criss-Cross" sorti en 1963 chez Columbia, avec Charlie Rouse (saxophone ténor), John Ore (contrebasse), Frankie Dunlop (batterie)

“ Quand on écoute Monk, il faut accepter d'être surpris

- En quoi l'écriture et les compositions de Monk, sont-elles novatrices ?

- Parce qu'elles ne vont jamais où on les attend. Thelonious avait beaucoup d'humour. Récemment, j'ai été amené à considérer que les gens qui n'aimaient pas Monk étaient en fait assez résistants à l'humour. Quand on écoute Monk, il faut accepter d'être surpris et prendre la surprise pour une bonne chose. Souvent, quand on aime quelque chose, on n'aime pas que ça change, on aime bien le confort dans ses goûts. Monk est aux antipodes de ça. Dans ses compositions, il a développé ce système d'écriture qui fait qu'il n'est jamais là où on l'attend et que ça sonne quand même ! Ses mélodies sont souvent assez tarabiscotées, tout comme ses accords. Parfois, elles sont d'une belle et grande simplicité. Mais quand c'est tarabiscoté, on s'aperçoit que quand on veut le jouer à la façon du bebop, d'une façon standard, on a beaucoup de mal. Justement parce que ce n'est pas du bebop, c'est des morceaux de Monk. Et on comprend pourquoi, dans les improvisations sur ses propres morceaux, il cite inlassablement la mélodie. Parce que c'est ce qui tient tout le reste. Quand on commence à improviser sans entendre cette mélodie, effectivement, on entend toutes les aspérités.

C'est pourquoi, tout au long de sa vie, Monk choisit des solistes capables de jouer n'importe quoi et de gravir des escaliers dont les marches feraient 50 centimètres de hauteur ou 2 centimètres ! Ça demande des techniques très abouties. Des musiciens comme Sonny Rollins, Johnny Griffin, John Coltrane ont été enthousiastes à l'idée de jouer avec Thelonious : ça les poussait dans leurs derniers retranchements. Coltrane disait des morceaux de Monk que quand on ratait un accord, c'était comme si on tombait dans une cage d'ascenseur vide... Donc il faut être sûr de son ascenseur !

- Monk avait la réputation d'être un improvisateur hors pair, inclassable. Quel improvisateur était-il ?

- Toujours dans la surprise. Extrêmement abouti dans ses techniques de surprise, dans les sonorités qu'il utilise. On le reconnaît assez vite. Il a une signature sonore immédiate. Ça tient beaucoup à son travail technique : une façon de croiser les doigts, d'appuyer une note, d'en jouer deux en même temps, de donner l'impression qu'il joue plusieurs notes alors qu'il en joue peu... Tout cela est très réfléchi, très travaillé. En général, quand ils travaillent à la maison, les boppeurs font des gammes, des exercices... Monk, lui, travaillait ses morceaux, *he practiced playing*, il s'entraînait à jouer, tout simplement. Quand il écrivait un morceau, il le jouait sans arrêt pendant deux semaines jusqu'à ce qu'il soit sûr que ce soit la bonne forme. Souvent, quand on écoute sa musique, on le croit très primesautier et imprévisible, alors qu'en fait, il a énormément travaillé cette technique, ce qui est admirable.

- Il était tout aussi surprenant sur scène. Il pouvait se lever de manière intempestive et se mettre à danser...

- Carrément ! Quand la musique était bonne, il s'arrêtait de jouer, il se levait et il dansait autour du piano, autour des musiciens, il était content, il avait atteint le nirvana. Sur certains documents, à la fin du solo d'un musicien, on le voit, alors que ça va être son tour de jouer, se précipiter vers son piano, se remettre à jouer alors qu'il est encore debout... C'est une façon de participer à la musique. Il pourrait accompagner au piano, mais finalement, on n'en a pas besoin. À la limite, les musiciens ont plus besoin de Monk qui danse que Monk qui joue du piano !



Thelonious danse pendant un solo, sur scène dans les années 60... Extrait du documentaire "Straight, no Chaser" (1988) réalisé par Charlotte Zwerin, produit par Clint Eastwood

- Sa gestuelle était également déroutante...

- Absolument. Il avait un jeu de jambes assez spécial qui, selon moi, s'explique par le fait qu'il a commencé à l'orgue d'église, avec pédalier. Il a pris l'habitude de jouer avec les quatre membres en même temps. Si un pianiste utilise des pédales, le pied reste statique. Alors que quand Monk joue, son pied est absolument partout. Quand Monk jouait au ping pong, il donnait l'impression d'être un peu lent, un gros nounours, mais il avait des coups supraluminiques ! Ça représente bien son attitude par rapport à la musique. Si on avait toujours l'impression qu'il était en déséquilibre, c'était un savant déséquilibre dont il sortait toujours par une incroyable cabriole.

- Quels sont les liens que Monk entretient avec les autres musiciens de sa génération ? Y a-t-il des rivalités ?

- Monk n'a aucun rival parce qu'étant inimitable et totalement unique, il n'a personne dans sa catégorie. Ça n'a jamais été le cas et ça ne le sera jamais. Il a des relations très cordiales avec ses collègues musiciens. Il était extrêmement considéré, admiré, respecté par les musiciens qui l'entouraient et qui lui ont succédé. Sa musique étant atypique, je pense qu'il a souffert pendant très longtemps du peu d'exposition qu'elle recevait, en comparaison avec celle de ses collègues du même âge. Je suis sûr qu'il en a éprouvé beaucoup de tristesse et d'amertume. Comme tous les artistes de sa génération, Monk voulait gagner sa vie avec sa musique et faire vivre sa famille. Il n'avait pas d'ambition particulière. C'est assez tard, au milieu de sa quarantaine, que les choses ont commencé à décoller pour lui, quand il a signé chez Columbia et a rejoint Miles Davis, Dave Brubeck, Charlie Mingus, Duke Ellington qui étaient les stars du label.

- Sa carrière a-t-elle été pénalisée par l'interdiction qui lui avait été infligée de jouer dans les clubs de New York, à la suite de la découverte de drogue dans une voiture dans laquelle il avait pris place avec Bud Powell, en 1951 ?

- Cette interdiction a duré sept ans en tout. C'est beaucoup. Il a passé d'ailleurs un mois en prison à Rikers Island, à côté de Manhattan. À son époque, malheureusement, beaucoup de musiciens ont été confrontés à ces problèmes. Il est clair que les choses commencent à s'arranger pour lui en 1957. Il a déjà 40 ans et il a récupéré cette fameuse Cabaret Card, son permis de jouer à Manhattan. Il joue au club Five Spot avec John Coltrane qui est alors le nouveau musicien du moment. La file d'attente est interminable. Enfin, on peut aller écouter Monk à Manhattan, avec Coltrane ! Et là, effectivement, c'est l'explosion.



"Ruby, my Dear" (Monk), extrait de l'album "Thelonious Monk with John Coltrane", enregistré en 1957 et sorti en 1961 sur le label Riverside. Avec sur ce morceau John Coltrane (saxophone ténor), Wilbur Ware (contrebasse), Shadow Wilson (batterie)

Les boppeurs arrivaient sur la scène avec une volonté très affirmée de casser avec la génération d'avant.

· **Comment la génération de Monk a-t-elle été perçue par les anciens ?**

· Les boppeurs arrivaient sur la scène avec une volonté très affirmée de casser avec la génération d'avant. D'ailleurs, la rapidité des tempos joués était souvent utilisée comme repoussoir pour les vieux qui voulaient taper le bœuf et dont on ne voulait plus entendre parler ! Il y a en effet un rejet très fort. Par exemple, malgré tout l'amour et le respect qu'il a pour Louis Armstrong, Miles Davis ne supportera jamais son image de bon Noir qui sourit tout le temps, qui s'éponge le front et qui est gentil avec tout le monde. Pour les boppeurs, ce n'est plus du tout une image qui colle à leur expérience. Les boppeurs sont des évolutionnaires, ils sont fâchés. Ils reprennent des standards des comédies musicales de Broadway pour réécrire des mélodies par-dessus afin de récupérer ce qu'ils estiment leur appartenir. Alors que ces morceaux ont été piqués au Cotton Club, dans Harlem, par des compositeurs blancs qui ont gagné des millions en signant ensuite des comédies musicales, ceux qui ont inventé cette musique, les jazzmen afro-américains, eux, se trouvent en difficulté financière. La génération de Monk est assez antagoniste avec la précédente.

Malgré tout, Monk n'oubliera jamais que le grand saxophoniste Coleman Hawkins, son aîné de 13 ans, l'a sollicité pour son premier enregistrement. En retour, il l'invitera à jouer dans un album plus tardif pour Riverside. Quelques cadors de l'ancien monde ont quand même trouvé leur place dans le nouveau.



Le standard de Monk "In Walked Bud" dans la version chantée avec Jon Hendricks qui a écrit les paroles, sur l'album "Underground" sorti en 1968 chez Columbia, avec Charlie Rouse (saxophone ténor), Larry Gales (contrebasse), Ben Riley (batterie)

· **Thelonious Monk a-t-il pris une part active au combat pour les droits civiques ?**

· Monk n'a jamais affiché la moindre opinion, publiquement, sur la question du racisme. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y était très sensible puisqu'il la vivait au quotidien. Monk est plutôt un taiseux. Même quand il est devenu très connu, il n'a jamais utilisé son statut d'artiste pour faire avancer une cause politique. Je ne l'imagine pas écrire une ode à Martin Luther King, une ballade pour Malcolm X... Ça ne lui correspond pas. Je pense que c'est quelqu'un d'essentiellement solitaire dans l'histoire de la musique. Il est unique et enfermé

- Monk a eu des éclipses au cours de sa carrière. Est-lié à ce mal-être psychique que vous évoquez ?

- Oui, Thelonious avait des problèmes graves qui l'ont conduit, au cours de son existence, à faire des pauses en hôpital psychiatrique où à l'époque, on essayait toutes sortes de choses, des électrochocs... Il a même été question de lui faire une lobotomie mais heureusement, on n'est pas allé jusqu'au bout ! Quand on connaît les antécédents psychiatriques de son père, on comprend qu'il y avait un terrain. On date les premières crises à l'époque où sa mère a disparu, dans les années 50. Ce problème s'est aggravé au fur et à mesure. On n'a jamais défini précisément quel était le mal dont Monk souffrait. Ses troubles ont obscurci progressivement son existence. Monk finira sa vie dans une solitude qu'il s'est imposée à lui-même, dans une chambre de 5 mètres carrés, ne parlant à personne, dans un silence complet.

- Quels albums conseillerez-vous à quelqu'un qui ne connaîtrait pas bien Thelonious Monk mais qui souhaiterait rentrer dans son univers ?

- Pour commencer, je dirais "Solo Monk" pour Columbia. Et "It's Monk's Time", qui est absolument magnifique aussi.

> À lire : "Monk", par Laurent de Wilde (nouvelle édition d'un ouvrage sorti initialement en 1997), chez Folio

> Le 20 octobre, Laurent de Wilde sort l'album *New Monk Trio*, entièrement dédié au compositeur, avec Jérôme Regard (contrebasse), Donald Kontomanou (batterie), chez Gazebo / L'Autre Distribution

Thelonious Monk, le centenaire d'un pianiste révolutionnaire

Paris Match | Publié le 09/10/2017 à 21h19

La Rédaction - AFP



Thelonious Monk en concert à la Salle Pleyel à Paris, le 1er décembre 1969.

Eleonore Bakhtadze / AFP



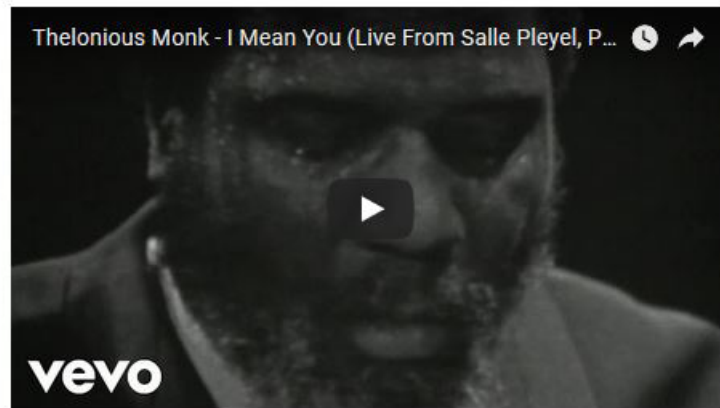
Des disques, des concerts, des magazines "collector"... Les passionnés de jazz se préparent pour le centenaire de Thelonious Monk, pianiste révolutionnaire.

Le 10 octobre, Thelonious Monk aurait cent ans. Une série d'initiatives vient marquer le centenaire du pianiste à la barbichette, auteur du célèbre "Round Midnight", qui a révolutionné l'esthétique du piano jazz: disques, numéro "collector" de JazzMagazine, journée spéciale sur TSF Jazz... Thelonious Sphere Monk vient au monde en Caroline du Nord, en 1917, l'année de la naissance du jazz. Au début des années 1940 à New York, le jeune homme va bouleverser le cours du jazz lui-même en étant au coeur, avec quelques autres musiciens tels le trompettiste Dizzy Gillespie, d'un mouvement alors naissant: le bebop. Mais avec en plus, selon le pianiste français Laurent De Wilde, grand spécialiste du musicien, "une longueur d'avance, ou une longueur à côté".

"Thelonious Monk ne ressemble à personne et personne n'a jamais réussi à lui ressembler", a expliqué à l'AFP Laurent de Wilde, qui publiera le 13 octobre le disque "New Monk Trio" (Gazebo/L'Autre Distribution), où il interprète librement des thèmes de Monk. "C'était quelqu'un d'extrêmement humoristique, qui créait la surprise. Tous ses décalages donnent l'impression qu'il se casse la figure, mais pas du tout. Il joue avec l'équilibre et c'est ça qui fait avancer sa musique. C'est quelqu'un qui est à la fois dans la rupture, dans la discontinuité et en même temps dans l'assise rythmique". explique Laurent De Wilde.

Il enregistre à Paris son premier disque en solo, "Paris 1954"

Outre son nouveau disque, accompagné de concerts (10 octobre retransmis sur Arte Concert, 26 octobre au Bal Blomet à Paris)), le musicien signe un article dans le numéro collector publié par le mensuel JazzMagazine, où il retrace le premier séjour de Thelonious Monk à Paris, en 1954. Un séjour dont profitera le musicien afro-américain pour enregistrer à Paris son premier disque en solo, "Paris 1954".



Cet enregistrement est réédité, restauré et remastérisé, dans un disque intitulé "The Centennial Edition - Thelonious Monk" (Sony Music), agrémenté de six prises "live" inédites enregistrées trois jours plus tôt lors du Salon du Jazz à la Salle Pleyel. Quant à TSF Jazz, elle consacrera le jour du centenaire de sa naissance mardi plusieurs de ses émissions à celui surnommé par certains "Melodious Monk". Et diffusera tout au long de la journée ses nombreuses compositions, parmi lesquelles "No Chaser", "Blue Monk", "Off Minor", "Round Midnight", autant de standards. "C'est un répertoire qui continue de vibrer, 35 ans après sa mort, parce que sa musique pose des questions", conclut Laurent De Wilde, auteur en 1996 d'un livre tout simplement intitulé "Monk".

10 nouveaux albums de jazz indispensables

06/10/17 22h42



PAR
Louis-Julien Nicolaou

Hommages à de grands disparus, Monk, Charlie Haden... découvertes et confirmations... notre sélection des meilleurs albums de jazz.



Laurent de Wilde, *New Monk Trio*

L'année du centenaire de la naissance de Thelonious Monk voit une longue attente enfin comblée : **Laurent de Wilde**, auteur en 1996 d'une biographie indispensable de cette grande figure du jazz, lui dédie pour la première fois un album entier. Si ce geste a dû lui coûter quelques nuits blanches (difficile de se confronter impunément à son grand mythe personnel), on ne ressent qu'aisance et souplesse dans ses interprétations, comme si, plutôt que la lettre, qu'il réinvente avec assurance, son trio s'était attaché à l'esprit, iconoclaste, un peu fêlé, de Monk. Ce n'était sûrement pas la voie la plus simple. Tout le mérite du pianiste français, parfaitement épaulé par Jérôme Regard et Donald Kontomanou est d'avoir su l'emprunter avec panache. L'album sort le 20 octobre, à retrouver en concert le 26 du même mois, au Bal Blomet.

MONK BALANCE PAS MAL À PARIS

Par Laurent de Wilde Photos Marcel Fleiss

Paris, printemps 1954 : à l'initiative du pianiste et producteur Henri Renaud, Thelonious Monk séjourne pour la première fois à Paris. En un peu plus d'une semaine, il donne une série de concerts mémorables, dont le premier fut retransmis à la radio, et enregistre son premier disque en solo. L'un et l'autre sortent ces jours-ci chez Sony Music. Laurent de Wilde raconte.

T

Tout commence au printemps 54 à Manhattan, sur les bords de l'Hudson River. Depuis Noël, le pianiste et compositeur Henri Renaud est à New York avec sa femme Ny pour le compte du label Vogue, afin d'y enregistrer des albums avec des musiciens locaux comme Max Roach ou Al Cohn et produire d'autres groupes comme celui de Duke Jordan ou d'Oscar Pettiford. Le couple habite chez le pianiste George Wallington, et ce dernier professe une grande admiration pour Thelonious Monk, dont la réputation a dépassé les frontières auprès des amateurs en tant que "Grand Prêtre du bebop". Renaud en a entendu parler et brûle de le rencontrer. Alors, il regarde dans le bottin à : Monk, Thelonious, trouve son adresse, et sonne à sa porte. Simple et efficace.

Rapidement les deux hommes se lient d'amitié grâce aux connaissances linguistiques de Ny, Henri en étant malheureusement dépourvu. Le couple suit Monk partout où il joue, c'est-à-dire surtout dans les clubs de Brooklyn. En effet, deux ans plus tôt, le pianiste s'était fait retirer par une police toujours enchantée de mettre des bâtons

dans les roues des jazzmen la fameuse *cabaret card* qui autorisait les musiciens à se produire dans les rémunérateurs jazz clubs de Manhattan. À Brooklyn, on faisait moins cas de la loi, et c'est heureux, car il s'y passait beaucoup de choses exceptionnelles – c'est là, au Tony's Café, que se soudera en particulier l'amitié profonde entre Monk et Sonny Rollins, au sein d'un orchestre qui joue régulièrement le week-end.

Sus au Vieux Monde

En ce soir de printemps 54, les deux pianistes sont au bord de l'eau, il fait doux, et Thelonious dit à Henri : « *Je me demande comment c'est, de l'autre côté de l'océan...* » C'est là que le Français lui répond : « *Ben si tu veux, je t'invite !* » Sitôt dit, sitôt fait, un petit coup de fil à Charles Delaunay qui est en train de mettre au point le Troisième Salon du Jazz à Paris, l'affaire est rondement menée. Il n'y a pas de quoi faire venir tout un orchestre, mais il peut venir tout seul et jouer avec une section rythmique locale, cachet : 300 dollars, soit l'équivalent de 2700 aujourd'hui, une somme rondelette pour

Thelonious qui ne roule pas sur l'or, loin de là.

Il est à une époque charnière de sa carrière : sorti depuis quelques années de l'anonymat grâce à ses enregistrements remarquables chez Blue Note, il a gagné une réputation de génie excentrique qui se heurte encore au scepticisme de beaucoup de critiques qui ne voient en lui qu'un faiseur sans talent. Il a tout de même signé pour le label Prestige et rejoint les Miles Davis, Modern Jazz Quartet et autres Stan Getz qui en constituent l'écurie, avec succès. Il vient d'avoir une petite fille, Barbara et, grâce à ses concerts à Brooklyn et les avances du label, l'argent rentre un peu, mais ce n'est franchement pas le Pérou. Sans sa *cabaret card*, il ne peut pas faire grand-chose.

D'autant que le Paris d'Henri Renaud ne manque pas d'attrait. Thelonious a toujours aimé la France depuis les cours de français au lycée et, à la belle époque du Minton's, pendant la deuxième guerre mondiale, les boppers arboraient crânement à sa suite le pin "France Libre" et le béret appropriés. Depuis, ses plus proches amis et collègues Dizzy Gillespie et Charlie Parker, y sont allés et en sont



revenus avec des étoiles dans les yeux. Sidney Bechet y a trouvé fortune et son vieux copain Kenny Clarke songe sérieusement à s'y installer, ce qu'il fera d'ailleurs une année plus tard. Allez, c'est parti : sus au Vieux Monde.

Jazz Moderne

Le dimanche 30 mai, il embarque dans le Super Constellation d'Air France et retrouve avec satisfaction l'orchestre de Gerry Mulligan qui se rend également au Salon. Ce n'est pas comme si c'était la première fois qu'il prenait l'avion, mais quand même, l'Europe, ça rend nerveux, et c'est plus sympa de faire ça à plusieurs. Le lendemain matin, tout ce petit monde se pose sans encombre à Orly : ça y est, il est à Paris.

Le groupe est accueilli par les organisateurs du Salon, et promptement acheminé à leur hôtel rue La Boétie, à deux pas du Blue Note. Dans la voiture, on donne à Thelonious le dépliant du Salon

pour les répétitions, aujourd'hui vous avez quartier libre. Bon, se dit Thelonious, il va falloir s'organiser. Et il file acheter de l'herbe.

On lui avait donné l'adresse d'un chanteur de blues installé à Paris, Al Fats Edwards, qui avait l'habitude de ce genre de visite. Arrivé chez lui rue du Sommerard, il trouve Fats en bonne compagnie, des jeunes Français visiblement branchés jazz, dont l'un parle correctement l'anglais et s'appelle Jean-Marie Ingrand. Il joue de la contrebasse et il est sympa. La conversation roule rapidement sur des noms que Monk connaît. De l'herbe à fumer, une communauté de musiciens avide d'apprendre et de jouer, l'atterrissage de Thelonious à Paris est plutôt réussi. Mais voilà plus de trente heures qu'il est debout, il rentre à l'hôtel et va se coucher.

Des bouquets de chardons

Le lendemain, il se rend à la Salle Pleyel pour la répétition, un peu dans le gaz à cause du déca-

n'est pas lui, mais Gerry Mulligan, dont le swing contrapuntique a vivement séduit les Français sur les disques, ils sont très impatients de voir ça en vrai. Disons que, du point de vue de Thelonious, les conditions ne sont pas optimales pour un éclatant succès.

Il est prévu qu'il joue une demi-heure, entre les deux sets du saxophoniste. Grosse ovation à la fin du premier set, une rapide annonce et ça y est, Monk va jouer ses premières notes devant le public parisien. Ingrand et Viale se rendent à leurs instruments et attendent patiemment que Thelonious entre en scène. Ce qu'il fait à pas mesurés, prenant tout son temps, sous les applaudissements fournis et quelque peu amusés. Il s'assied au piano, se relève, va au micro et d'un français jovial s'adresse au public : « *Bonsoir tout le monde ! Je vais jouer Well You Needn't* », et il va se rasseoir au piano. C'est parti.

Monk dans l'espace

Le morceau est bien choisi pour ouvrir le concert : d'une forme simple et d'un swing soutenu, c'est une façon civile de briser la glace. Mais une fois le thème exposé, Monk se lance dans un de ses solos abscons dont il a le secret, puis se lève brusquement et pointe son doigt sur le batteur, Jean-Louis Viale. Interloqué, ce dernier continue, puis, le doigt toujours pointé sur lui, s'arrête, suivi par le bassiste. Trois secondes de silence écorché. Pour éviter le désastre scénique qui se profile à grands pas, Viale prend les devants et reprend un swing générique pour remettre l'orchestre sur les rails. Mais Monk ne se rassied pas. Bon, ben... solo de batterie alors. Thelonious sourit au public pendant ce temps-là, puis, au bout de trente secondes surréalistes, se remet au piano et finit le morceau en citant des mélodies folkloriques entrelacées de trilles implacables et d'accords en coups de couteau. Ça ne fait pas quatre minutes qu'il est sur scène, et c'est déjà parti dans l'espace.

Dans la salle, on est légèrement interloqué. On applaudit en se demandant ce qui va suivre. Monk se lève, va au micro et dit : « *Off Minor* ». Il se rassied au piano, n'y fait rien, se relève, retourne au micro, puis annonce sans sourciller : « *Round Midnight* ». Le public, bonne pâte, rigole – de toute évidence, ce concert ne sera pas comme les autres. S'ensuit une version de ce classique de Thelonious, son seul tube sans doute à cette époque, qui se déroule fort bien, malgré le flou occasionnel d'Ingrand qui n'a visiblement pas réussi à obtenir de Thelonious tous les accords du pont à la répétition. Mais ce n'est pas le genre de détail dont se soucie le pianiste, tant son jeu de piano est clair et, en somme, auto-suffisant. Applaudissements nourris. Micro à nouveau : « *Off Minor* ». C'est la deuxième

“ En une semaine, Monk fait partie des meubles et, quand il reprend l'avion le jeudi suivant, c'est toute une petite troupe de nouveaux amis et admirateurs qui l'accompagne à l'aéroport. ”

qui détaille les événements de la semaine. Bigre, gros programme ! Outre les musiciens français de premier plan comme Martial Solal, Stéphane Grappelli, Henri Renaud ou Pierre Michelot, sans compter Claude Luter à l'apogée de son succès, il y a l'incontournable Sidney Bechet (qui, malade, ne jouera finalement pas) et bien sûr les invités-vedettes américaines : le trompettiste Jonah Jones, le quartette de Mulligan, et Thelonious. Deux styles clairement identifiés s'intercalent durant la semaine, Nouvelle Orléans et Jazz Moderne. Inutile de préciser dans quelle catégorie Monk est présenté.

Visiblement, il ne va pas chômer : pas moins de cinq concerts programmés ! Le premier est prévu le lendemain mardi 1er juin pour la soirée d'ouverture, le suivant le jeudi 3, encore un le samedi 5, un autre l'après-midi du dimanche 6 et un grand final le soir du lundi 7. Et ça commence tout de suite par une séance photo là où a lieu l'événement, Salle Pleyel, redécorée pour l'occasion en style Nouvelle Orléans. Drôle de cirque, a dû se dire Thelonious en fixant l'objectif aux côtés de Jones et Mulligan. Merci messieurs, rendez-vous demain après-midi

lage horaire. Surprise : c'est le jeune homme qu'il a rencontré hier qui l'attend à la contrebasse ! Avec le batteur Jean-Louis Viale, ce sont eux qui ont été choisis pour jouer avec le grand prêtre du bebop. La presse annonçant la venue de Thelonious est à l'image de celle qu'il a à New York : moitié enthousiaste, moitié sceptique, et les deux jeunes Français ne savent pas très bien à quelle sauce ils vont être mangés. En plus, Monk arrive avec des morceaux pas faciles : *Hackensack*, *Off Minor*, *Round Midnight*, c'est pas du bebop à la papa, mais bien plutôt des bouquets de chardons dont on ne sait pas trop bien comment les prendre...

La répétition, on s'en doute, ne se passe pas très bien. Monk n'aime pas trop le swing de son batteur, son bassiste rame avec les accords, ça ne va pas être de la tarte. En plus, le concert inaugural est enregistré par la radio. Et en outre, mû par un instinct d'une sûreté qui n'appartient qu'à lui, Thelonious a, depuis son arrivée à Paris, découvert l'existence miraculeuse du cognac et rattrape ce retard existentiel avec un entrain de converti. Enfin, de toute évidence, l'attraction de la soirée



« Thelonious passe en coulisse, on le félicite chaleureusement, mais, dans la petite société backstage des critiques et initiés, il croise quelques regards gênés et des chuchotements entendus trahissant plus de peur que d'admiration, bref l'ambiance n'est pas franchement terrible. » Quoi qu'il en soit, René Urteger (le jeune homme qui sourit) n'avait pas l'air de faire partie des sceptiques...

fois, le public se gondole. Et, de fait, Monk entame le morceau annoncé. Très beau solo. Il se lève. Petit flottement dans la section rythmique : quoi encore ? Mais cette fois-ci, il traverse la scène vers les coulisses pour s'enfiler un long verre de cognac. Pour la deuxième fois, Viale entame un solo de batterie, la basse s'arrête. Eux seuls voient Monk en coulisse, la salle se change en point d'interrogation. Voilà Monk qui revient et, le plus fort, c'est qu'il s'est écoulé exactement trente-deux mesures, une forme complète. Comme s'il ne s'était rien passé, Thelonious reprend son solo où il l'avait laissé, bien conscient du fait que le pauvre Jean-Marie Ingrand, un peu affecté par ces étranges allées et venues, a bouffé deux temps dans la grille et joue complètement à côté du pianiste qui, lui, ne change rien au déroulé du morceau. Après un chassé-croisé qui semble durer une éternité, Monk arrive à rassembler sa troupe, bien méritante il faut le dire, qui atterrit avec un ensemble parfait sur les dernières pèches de la mélodie, ah mais sauf que non, Thelonious insiste pour jouer la coda et là les pauvres Ingrand et Viale sont, il faut bien le dire, complètement largués.

Un pont trop tôt

Ça commence à dérapage sérieusement. Monk enchaîne sur *Hackensack* de façon très abrupte et énigmatique, en déplaçant soigneusement les phrases qui pourraient servir de balise à la section rythmique, laquelle commence à atteindre des états altérés de la conscience. Le tempo pris par le pianiste est beaucoup plus lent que celui retenu trois semaines plus tôt pour la séance Prestige avec son vieux complice Art Blakey, et le thème est devenu très abstrait. Pour ne rien arranger, Thelonious, fait absolument exceptionnel dans son abondante discographie, se plante dans la forme et attaque le pont trop tôt. Ça commence à sentir le roussi. D'une main sûre, il embraye fermement au même tempo sur la mélodie d'*Epitaphy* qui lui sert traditionnellement de morceau final, et signifie la clôture de sa prestation par un accord archidissonant. Applaudissements, c'est fini. Une demi-heure de Monk pur jus, et pas des plus faciles, il faut l'admettre.

Thelonious passe en coulisse, on le félicite chaleureusement, mais, dans la petite société backstage des critiques et initiés, il croise quelques regards gênés

et des chuchotements entendus trahissant plus de peur que d'admiration, bref l'ambiance n'est pas franchement terrible. Viale le batteur essaie de tirer des explications du pianiste, « *Qu'est-ce qui s'est passé, tu voulais qu'on fasse quoi ?* », mais il n'obtient que des réponses incohérentes. Heureusement, Gerry Mulligan est là, prêt à remonter sur scène, il a tout entendu et, lui, il a tout compris : fan absolu, quand il voit Thelonious un peu mou du genou face à l'atmosphère générale, il lui dit que, lui, tous les soirs, sera là dans les coulisses à kiffer sa musique – et il tiendra parole, et bien au-delà, puisque les deux hommes enregistreront peu après un disque mémorable.

Une baronne anglaise

Tout le monde traîne à la jam session qui a lieu après et, là encore, Monk étonne par l'incongruité de son jeu, certains critiques allant jusqu'à qualifier son intervention de chaos total. En tout cas, il s'amuse bien et, quand Mulligan se fait tirer la manche par sa femme qui a envie de rentrer, il continue à faire la fête ailleurs, chez la femme de Mezz Mezzrow, Mae, où il y a du beau linge et



Conversations avec Monk : un ami de passage et Charles Delaunay, directeur de Jazz Hot!

un piano. Il est à fond : en route pour l'avenue de Versailles.

Une quinzaine de personnes s'y trouvent, dont le jeune pianiste René Urtreger qui se rappelle avoir vu Monk débouler dans son beau costume de scène bleu électrique et se jeter sur le piano pour jouer. Parmi les convives, deux autres personnes d'importance. Tout d'abord Mary Lou Williams, de passage en Europe et programmée pour les concerts de samedi et dimanche. Thelonious connaît bien Mary Lou et il est enchanté de la retrouver de ce côté de l'Atlantique. Il faut dire qu'une vieille embrouille entre elle et Nellie, la femme de Monk, pour une sombre histoire de travaux de couture que cette dernière aurait faits pour la pianiste et qui ne lui auraient pas plu, interdisait plus ou moins à Thelonious de la voir à New York : elle était et restera sur la liste rouge de Nellie jusqu'à sa mort. Peu concerné par cette omerta dont il n'avait pas ici à subir les conséquences, le pianiste papote donc généreusement avec sa vieille copine qui lui présente l'amie l'accompagnant, une baronne anglaise du nom de Pannonica de Koenigszwarter.

Avec son fume-cigarette, ses paupières tombantes à la Marlene Dietrich et ses commentaires à l'emporte-pièce lancés dans un anglais délicieusement aristocratique, cette fondue de jazz moderne a une classe folle. Elle a entendu Thelonious sur disque, elle l'adore, le lui dit, et c'est le début d'une des

amitiés les plus longues de la vie du pianiste. La Baronne désormais l'accompagnera dans toutes les étapes de sa carrière, pour le meilleur comme pour le pire, offrant sans compter fortune, avocats et tours en Bentley au pianiste, jusqu'au dernier gîte à la sombre fin de sa vie. Et c'est ici, à Paris, que tout a débuté.

Pour quelques dollars de plus

A partir de là, les choses commencent à rouler pour Thelonious. Le concert du jeudi se passe très bien. Remis de ses premières surprises, le public est conquis. Urtreger lui propose des tours en scooter et lui fait découvrir le Paris de la nuit et un producteur du nom de Marcel Romano avec qui il s'est lié d'amitié lui propose de longues marches touristiques. Il traîne avec Nica et Mary Lou, achète des bérets et des robes de chambre en satin et se fait plein de copains. Cerise sur le gâteau : André Francis, qui l'avait introduit au micro lors de son premier concert lui propose de l'enregistrer dans les studios de la radio en solo. Sauf qu'il est embêté : il n'a que deux cents dollars à proposer au pianiste, c'est indigne... Indigne ? Pas pour Thelonious, qui est enchanté de se mettre l'équivalent de 1800 dollars actuels en plus dans la poche. Pas de souci, il sera là vendredi matin. Les techniciens de la radio sont en grève, mais Francis se débrouillera pour faire tourner les magnétos.

Et hop, comme ça, il grave à Paris son premier al-

bum en solo. La session est composée de ce qu'il joue à New York à cette époque, mais en trio ou en quartette. En solo, le répertoire connaît une nudité, je devrais dire une *crudité* totalement renversante. Pour un premier disque en solo, c'est une sacrée entrée en matière. Beaucoup d'encre a coulé sur cet album, aussi je me contenterai de dire que c'est une drôle de bombe à retardement, qui va occuper les aficionados pendant un moment. Cet enregistrement aura d'ailleurs une histoire bizarre : sorti sur Vogue peu de temps après, il ne sera édité aux États-Unis qu'au début des années 1970, bien après l'explosion de sa carrière, comme si le pianiste avait laissé derrière lui un enfant illégitime dont il fallait cacher l'existence.

Des fleurs superbes

Quoi qu'il en soit, sa semaine parisienne se poursuit fort joyeusement, le samedi soir la toute nouvelle Académie du Jazz, présidée par Jean Cocteau et André Hodeir, attribue son premier prix Django Reinhardt au saxophoniste Guy Lafitte (plus tard cofondateur de Jazz in Marciac) et son Oscar du meilleur disque de l'année à Milt Jackson. Ça tombe bien, Monk est sur quelques titres. Décidément, les Français ont du goût. Dimanche, il oublie qu'il joue l'après-midi et arrive de justesse, lundi c'est le concert de clôture, avec à nouveau Gerry Mulligan, qui aura fait forte impression, Mary Lou Williams, Don Byas, Lalo Schifrin, Jonah Jones et

J'en passe... Bref, en une semaine, il fait partie des meubles et, quand il reprend l'avion le jeudi suivant, c'est toute une petite troupe de nouveaux amis et admirateurs qui l'accompagne à l'aéroport.

Dans l'avion qui le ramène à New York, Monk a toutes les raisons d'être satisfait. Il a presque doublé sa paye avec cet enregistrement imprévu, il a rencontré en Nica une amie précieuse qui ne lui fera plus jamais défaut, il a traîné avec Mary Lou Williams sans risquer le rouleau à pâtisserie, il a bu plein de cognac (de son propre aveu, il sera même malade une fois), il s'est fait un ami de Gerry Mulligan avec qui il enregistrera peu après un disque magnifique, il a rencontré Marcel Romano qui lui confiera quelques années plus tard la musique du film de Roger Vadim *Les Liaisons dangereuses* (sortie seulement cette année, une vraie splendeur, lire p. 32) et il a planté les graines de sa musique qui, lorsqu'il reviendra sept ans après, seront devenues des fleurs superbes et adulées, lui assurant un succès phénoménal. Franchement, c'est une réussite à tous points de vue. Seule ombre au tableau : il aurait bien aimé faire ça avec une section rythmique new-yorkaise, mais on ne peut pas tout avoir du premier coup.

De la belle musique

J'en profite pour dire que les biographes de Monk, et moi le premier, ont longtemps considéré cette escapade parisienne comme une sorte de contact prématuré avec une audience parisienne rétive et décevante, et que l'expérience dans son ensemble était une sorte de coup dans l'eau. Pour arriver à cette conclusion, nous nous sommes surtout fondés sur les écrits des critiques, dont certaines peu amènes, qui ont été écrites au soir de son premier concert, sans tenir compte du succès incontestable de ses performances suivantes. Les témoignages personnels sont rares (ça se passait quand même il y a soixante-trois ans) et parfois contradictoires (Jean-Marie Ingrand agglomérera dans ses souvenirs plusieurs soirées en une seule, brouillant un peu plus les pistes), et il est difficile de se faire une idée exacte de ce qui s'est réellement passé. Mais c'est grâce aux travaux d'historien extrêmement minutieux de Daniel Richard* (et de Robin Kelley, parfois antagonistes), accompagnés de la sortie de l'enregistrement de son premier concert chez Sony Music au moment où vous lisez ces lignes, que ces dix jours de Monk à Paris ont acquis l'épaisseur suffisante à la rédaction de ce récit. Moralité : il ne faut pas forcément croire tout ce qu'on lit dans les livres et les journaux. Et ce qu'il apparaît aujourd'hui, c'est qu'en ces dix jours de juin 54, Monk a fait de la belle musique, il s'est bien marré et a laissé derrière lui une trace ineffaçable dont nous goûtons encore aujourd'hui les délicieux vestiges. Bref, que du bon. •

CD Thelonious Monk "Paris 1954, The Centennial Edition" (Sony Music)

* Site internet supervisé par Daniel Richard consacré au séjour de Thelonious Monk à Paris en 1954 sur jazzinfrance.com/theloniousmonk.



**En ces dix
jours de juin
54, Monk a
fait de la belle
musique,
il s'est bien
marré et a
laissé derrière
lui une trace
ineffaçable.”**

entretien

texte Pascal Rozat | photos Sylvain Gripoix

LAURENT DE WILDE

Le fou de Monk

Une biographie, un documentaire, des conférences, des émissions de radio, des articles... : la musique de Thelonious Monk est depuis des lustres une source d'inspiration intarissable pour Laurent de Wilde. Ne manquait plus qu'un disque : ce sera chose faite le 20 octobre avec "The New Monk Trio". Le pianiste nous parle de ce projet qui lui tient forcément à cœur.

repères

1960 Naissance le 19 décembre à Washington de parents français.

1981 Entre à l'École normale supérieure à Paris, section philosophie.

1983 Installation à New York, où il réside jusqu'en 1991.

1987 Premier album "Off the Boat" (Ida Records).

1993 Prix Django Reinhardt de l'Académie du jazz.

1996 Publication de son ouvrage Monk.

2000 Virage électro avec l'album "Time 4 Change" (Wamer Jazz).

2007 L'album "PC Pieces" (Gazebo / DMC) inaugure sa collaboration avec Otisto 23.

2016 Duo avec Ray Lema ; publication de son ouvrage *Les Fous du son*.

JAZZ Vous avez publié votre livre *Monk* en 1996 : pourquoi avoir attendu vingt ans pour lui consacrer un album ?

L.D.W. C'est sans doute le temps qu'il m'a fallu pour me libérer de la crainte qu'il m'inspirait : quand on passe son temps à dire combien un type est génial, c'est difficile de proposer derrière quelque chose qui soit à la hauteur. Quand le livre est sorti, tout le monde me demandait si j'allais lui consacrer un album, et je répondais : surtout pas ! J'ai toujours sur mon bureau le fameux numéro de *Time Magazine* avec Monk en couverture : j'avais l'impression qu'il me regardait, l'air de dire : « Attention, fais gaffe ! » Sous la pression générale, j'ai quand même fini par enregistrer une version de *'Round Midnight* sur mon album "Spoon-a-Rhythm", mais ça ne disait rien, je ne le sentais pas vraiment. Il a fallu que je fasse un grand tour avant d'y revenir : vingt ans à écrire des compositions personnelles, à m'approprier mon son, à découvrir comment je fonctionnais. Jusqu'au jour où j'ai trouvé le courage de me retrousser les manches et de me dire : allez, on y va !

JAZZ Pourquoi avoir choisi le trio, plutôt que d'autres configurations monkiennes comme le solo ou le quartette ?

L.D.W. Tout simplement parce que le trio constitue ma zone de confort, ma position de repli à laquelle je reviens toujours. C'est ce que je préfère : le tabouret parfait, à trois pattes, qui s'adapte à n'importe quel support. À partir du moment où l'on introduit un quatrième musicien, saxophoniste ou trompettiste, qui sera forcément le seul à ne pas

jouer tout le temps, cela implique des prises de parole successives qui peuvent casser le rythme et diluer le propos. Le trio, au contraire, c'est bien compact. Avec Jérôme Regard à la contrebasse et Donald Kontomenou à la batterie, deux musiciens que je connais par cœur, je savais que l'architecture du projet allait pouvoir se déployer facilement. Quant au solo, ça n'est pas trop mon truc : jouer seul me rend toujours un peu triste...

JAZZ Sur l'album, vous laissez beaucoup "tourner" la rythmique, une approche certes monkienne, mais qui me semble évoquer plus encore la figure d'Ahmad Jamal...

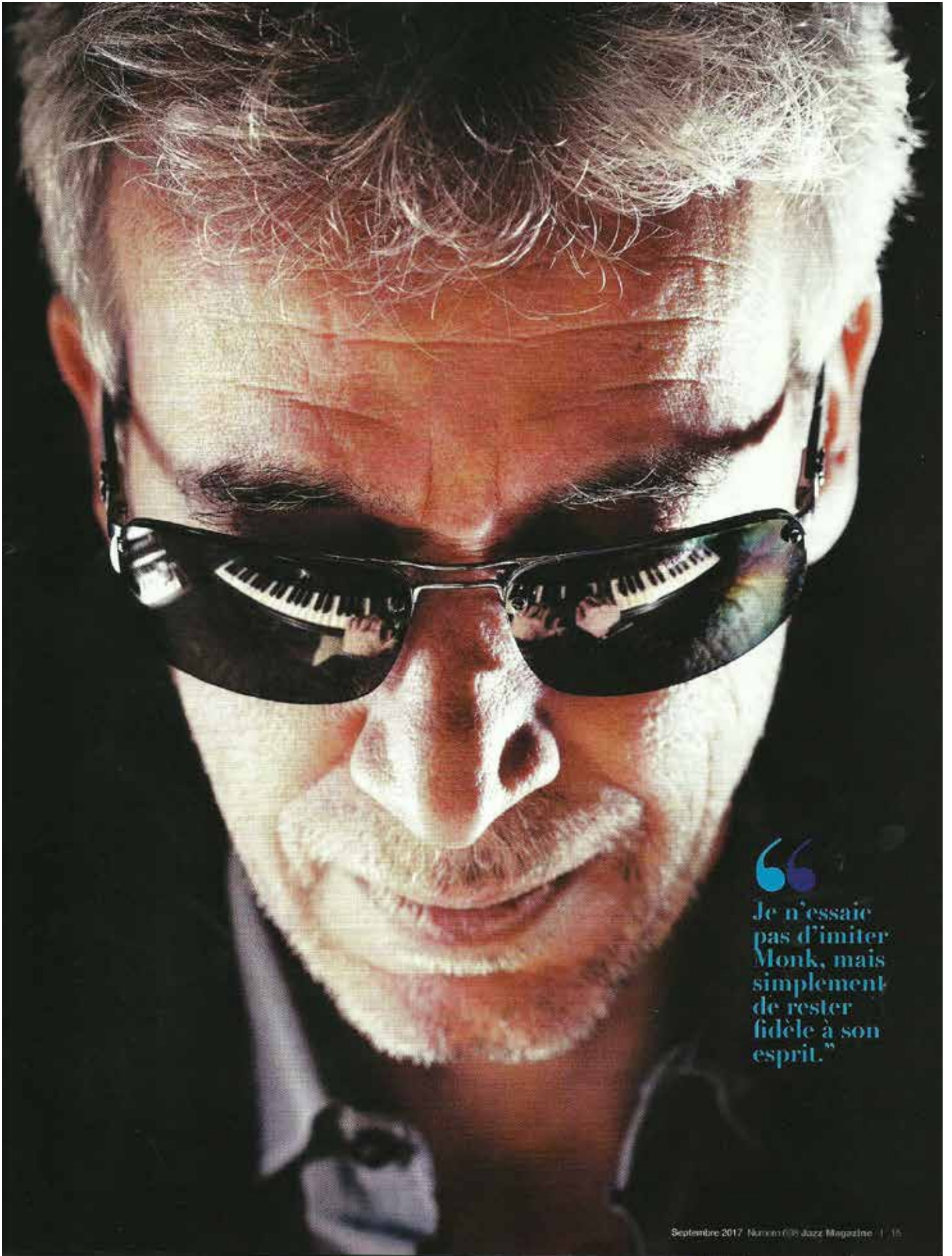
L.D.W. « Listen to the drummer » : écoute le batteur. Voilà ce que Monk disait à Steve Lacy quand celui-ci lui demandait comment il devait jouer. Pour ce projet, je ne me voyais pas du tout prendre sept grilles de solo sur *Straight No Chaser*... Jérôme et Donald ont un jeu hyper inventif, il y a déjà plein de musique dans ce qu'ils font, je n'avais donc pas besoin d'en rajouter des tonnes. Quant à Ahmad Jamal, c'est en effet une influence que j'ai du mal à éviter. Il a été le premier à introduire la 3D dans la musique : tout à coup, il s'arrête de jouer, et on réalise qu'il y a un premier et un deuxième plan, qu'il y a de l'espace.

JAZZ Et avez-vous déjà été tenté, comme Monk le faisait parfois, de vous lever de votre tabouret et de danser au son de la rythmique ?

L.D.W. Carrément ! Mais après, il faut assumer !

JAZZ Comment le grand connaisseur du répertoire monkien que vous êtes a-t-il sélectionné la quinzaine de thèmes inclus dans l'album ?

L.D.W. J'ai tout simplement choisi ceux que je parvenais à me réapproprier : pour un thème donné, soit un arrangement me venait naturellement, soit je trouvais un moyen de le détourner, de le mettre dans ma poche. À l'inverse, certains morceaux géniaux que j'adore et que j'avais envie de jouer se sont révélés tellement forts, tellement aboutis, qu'à chaque fois que j'essayais quelque chose, ça ne prenait pas. Ça a été le cas de *Bemsha Swing*, par exemple. De même, j'ai eu énormément de mal avec *Pannonica* : en studio, on en a enregistré deux prises *straight*, sur un tempo un peu accéléré, mais de l'avis de mes camarades, ça n'avait pas grand intérêt. Et puis, en quelques



“
Je n'essaie
pas d'imiter
Monk, mais
simplement
de rester
fidèle à son
esprit.”

Septembre 2017 Numéro 69 Jazz Magazine | 15



Quand Laurent de Wilde tire son chapeau à la célèbre couverture du *Time Magazine* du 28 février 1964 consacré à Thelonious Monk.

Il y a chez Monk quelque chose d'hyper assertif, cassant, dur comme du diamant."

minutes, on a mis au point l'arrangement qu'on peut entendre sur le disque, plus lent, plus aéré, et tout à coup, les choses se sont ouvertes, ça donnait envie de jouer... En revanche, à part quelques changements mineurs dans l'harmonisation, je n'ai quasiment pas touché à *Reflections* : pour moi, il est parfait comme il est !

JAZZ Vous vous êtes également penché sur des thèmes rarement joués, comme *Locomotive* ou *Coming on the Hudson*...

L.D.W. J'ai une vraie tendresse pour certains morceaux complètement barrés de Thelonious : en général, on les repère à leur pont avec une mesure en plus, des temps en moins... et le fait qu'ils soient moins connus me les rend encore plus sympathiques ! *Coming On The Hudson* en fait partie. Ça commence par une belle progression harmonique, et soudain, ça vire à 90 degrés ! Du coup, je me suis demandé ce qui se passerait si je poursuivais sur cette progression, si je repoussais le virage le plus loin possible : cela génère une transe complètement différente, qui rejoint les expériences que j'ai pu faire dans le domaine de l'électro. S'agissant de *Locomotive*, c'est un arrangement que je jouais déjà depuis longtemps, j'ai juste baissé encore un peu le tempo. Ça me fait marrer de le jouer aussi lentement, car une locomotive, c'est justement censé aller vite. Cela dit, j'ai un ami qui a pris récemment le train New York-Chicago, il paraît que c'est d'une lenteur incroyable !

JAZZ Beaucoup d'hommages à Monk mettent en valeur l'aspect avant-gardiste de sa musique : les dissonances, les brisures... À l'inverse, il semble que vous ayez plutôt privilégié son ancrage dans la tradition afro-américaine : le groove, le blues.

L.D.W. Comme le dirait Oscar Wilde : n'essayez pas d'être quelqu'un d'autre, c'est déjà

pris ! Je n'essaie pas d'être Monk. Je ne suis pas un type qui cherche la brisure, la provocation, au contraire, je suis quelqu'un de plutôt consensuel, j'aime quand la communication passe bien, j'adore parler... Au fond, je suis le contraire de Monk : je l'adore, je le trouve génial, mais jamais je ne pourrai lui ressembler. Il y a chez lui quelque chose d'hyper assertif, cassant, dur comme du diamant, là où je suis davantage dans le sous-entendu. Par contre, on apprécie tous les deux la même chose : la tourne monstrueuse ! Quand je suis entré dans cette session, je savais qui j'étais. Les musiciens free ou d'avant-garde prennent chez Monk ce qui les intéresse ; moi, j'aime travailler sur les grooves, un aspect qui n'est d'ailleurs pas du tout inessentiel dans sa musique.

JAZZ Parloons des grooves, justement : vous introduisez souvent des ostinatos de basse dans les arrangements, un procédé pas du tout monkien, pour le coup. Une manière de vous réapproprier sa musique ?

L.D.W. Tout à fait, ça, c'est plus un truc à moi. J'adore inventer des tournes, installer des lignes de basse qui groovevent. J'assume !

JAZZ Parfois, vous semblez même prendre un malin plaisir à introduire des éléments délibérément exogènes, comme la ligne de basse de *Born Under A Bad Sign* d'Albert King dans *Misterioso*, ou celle du classique cubain *El Manisero* sur le medley.

L.D.W. Pour *Born Under A Bad Sign*, c'est en effet un clin d'œil, je connaissais ce morceau à travers une version de Jimi Hendrix. Concernant le medley, en revanche, je n'avais pas une référence précise en tête : j'avais simplement envie d'explorer une série de thèmes-riffs de Monk, des morceaux rapides et joyeux comme *Green Chimneys* ou *Little Rootie Tootie*, en faisant ressortir leur côté caribéen. J'étais un peu nerveux lors de l'enregistrement, en raison de mon manque de légitimité en tant que pianiste latin. Mais au final, je ne suis pas mécontent du résultat : c'est comme un petit rayon de soleil sur ce pan du répertoire de Monk.

JAZZ Comment avez-vous abordé ce monument de la ballade qu'est *'Round Midnight* ?

L.D.W. Tout d'abord, ça n'est pas vraiment une ballade. C'est Miles Davis qui l'a popularisé sous cette forme, en changeant d'ailleurs les accords au passage, ce qui a fichu un bazar terrible ! Mais à l'origine, le morceau marche d'un bon pas, même s'il est vrai que j'en ai encore augmenté le tempo. Pour l'époque, c'était une composition très compliquée à jouer, avec plein d'harmonies bizarres, mais quand on regarde la mélodie, on s'aperçoit qu'elle est très contenue en elle-même, très tonale finalement. Je n'ai eu besoin de la changer que très peu pour la faire tenir entièrement en mi bémol mineur : ça m'a fait un bien fou de virer tous ces accords ! [Rires.] J'ai utilisé le même procédé pour *Monk's Mood*, que j'ai calé sur une tourne de trois accords d'inspiration un peu coltranienne : d'un coup, la mélodie prenait une dimension que je n'aurais jamais imaginée.

JAZZ Paradoxalement, l'interprétation la plus monkienne de l'album s'avère être votre seule composition personnelle, *Tune for T*, que vous interprétez en solo. Est-ce qu'il fallait faire ce détour pour jouer à la manière de Monk ?

L.D.W. Peut-être, je ne sais pas... C'est un morceau que j'avais composé quand mon livre sortait, et que j'avais d'ailleurs enregistré à l'époque. C'est infernal à jouer harmoniquement, comme si je m'étais vidé exprès une boîte de clous devant mes propres roues ! La version de 1997 était en trio, mais c'était une erreur, il s'agit vraiment d'un morceau pour le solo. Il y a quelque chose de tellement réjouissant dans le stride de Monk, c'est plein de bonne humeur. Mais même si j'utilise certains de ses artifices sur ce morceau, je n'essaie pas de l'imiter, mais simplement de rester fidèle à son esprit. •

CD "New Monk Trio" (Gazabo / L'Autre Distribution, sortie le 20/10).

CONCERT
Bal Biomet, le
28 septembre

Laurent de Wilde, la mémoire de Thelonious Monk

Le 16 août 2017 par Guillaume Schnee

J'aime 200 Partager Tweeter

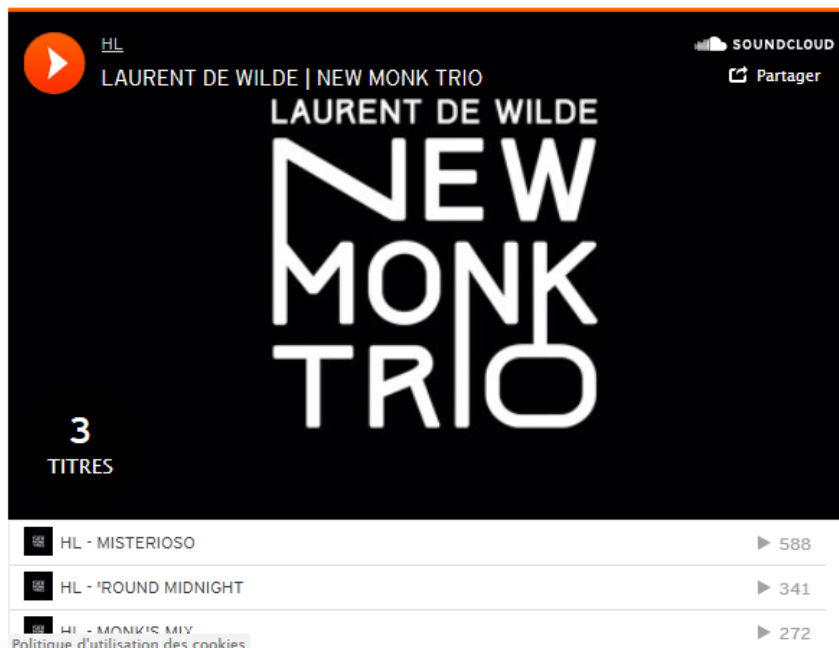


Laurent de Wilde Trio / Gazebo

A l'occasion du centenaire de la naissance du génial pianiste et compositeur Thelonious Monk, Laurent de Wilde sort "New Monk Trio", une relecture personnelle d'un répertoire intemporel.

Cela fait déjà vingt ans que Laurent de Wilde a publié la biographie de Thelonious Monk, un ouvrage devenu référence suivi quelques années plus tard par un documentaire réalisé pour Arte. Depuis, tout le monde attendait cet hommage discographique célébrant l'un des plus grands créateurs, et des plus mystérieux, de la musique américaine. Avec beaucoup d'humilité, **Laurent de Wilde** avait déjà repris quelques thèmes de son maître au cours de ses explorations musicales, de *Off Minor* et *Jackie-ing* en acoustique en passant par *Shuffle Boil* et *Epistrophy* en électronique. Le pianiste aura donc attendu l'année du centenaire de la naissance de "Sphere" pour s'approprier l'héritage impérissable de Monk sur l'album **New Monk Trio** prévu le 20 octobre sur le label Gazebo.

Après avoir dialogué avec le pianiste Ray Lema sur l'album *Riddles*, Laurent de Wilde revient à sa formation idéale, le trio, en s'entourant de deux complices de longue date; le contrebassiste Jérôme Regard et le batteur Donald Kontomanou. Bien sûr impossible d'imiter le son mystérieux et unique de Monk, le trio réinvente, recompose et réarrange les grands thèmes du maître, *Misterioso*, *'Round Midnight*, *Pannonica*, *Monk's Mood*... Modifications du tempo original, altérations des formes, éclatement des harmonies, rapprochement de plusieurs mélodies dans un seul morceau, seul un titre de Monk reste intouché ici, *Reflections*. Comme un ultime hommage, Laurent de Wilde nous offre *Tune for T*, une composition originale superbe qu'il interprète en piano solo.



HL LAURENT DE WILDE | NEW MONK TRIO

SOUNDCLOUD Partager

LAURENT DE WILDE NEW MONK TRIO

3
TITRES

HL - MISTERIOSO	▶ 588
HL - 'ROUND MIDNIGHT	▶ 341
HL - MONK'S MIX	▶ 272

Politique d'utilisation des cookies

Dire que Thelonious Monk a joué un grand rôle dans l'histoire du jazz est un euphémisme : à la fois au centre de la révolution collective du bebop tout en étant le chantre incontesté d'un individualisme musical qu'aucun zélote n'arrivera jamais à imiter, son héritage perdure et nourrit chaque nouvelle génération de musicien comme nul autre jazzman ne l'a fait avant ou après lui.

Laurent de Wilde

Par: Guillaume Schnee

MIEUX VAUT VOIR ÇA QUE D'ÊTRE SOURD

AVEUGLE, QUAND JE VAIS AU CONCERT, D'ABORD J'ÉCOUTE, ET PUIS JE DEMANDE À CEUX QUI ÉTAIENT LÀ CE QUI M'A ÉCHAPPÉ ET QU'ILS ONT VU POUR MOI.

PAR ROMAIN VILLET



VENDREDI 17 FÉVRIER
SUNSET, PARIS

LAURENT DE WILDE ET SON TRIO MONK

(avec Jérôme Regard à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie)



CE QUE J'AI ENTENDU

« Mysterioso » ! Bon titre pour commencer un concert dédié à l'énigmatique et légendaire Thelonious. Calée sur un ostinato que tiennent tour à tour le pianiste et le bassiste, jamais la compo de Monk ne sonna si funky ! Nous voilà rassurés ! Tenter de rejouer à l'identique les morceaux qu'a enregistrés leur auteur, c'est foncer droit dans le mur de la pâle copie et verser dans l'indigne contrefaçon.

Monk est inimitable. Laurent de Wilde le sait et le dit

Monk est inimitable. Laurent de Wilde le sait et le dit : ses trois soirs au Sunset sont l'occasion d'essayer sur scène les arrangements du répertoire intégralement monkien qu'il enregistrera dans quelques mois avec ce même trio. D'où par exemple un séduisant « Bemsha Swing » en do majeur et en reggae.

Laurent de Wilde n'a pas attendu le soir du 35^e anniversaire de sa mort pour disséquer amoureuxment la vie et l'œuvre de Thelonious. Il y a déjà vingt ans, il lui consacrait une biographie. Sujet inépuisable, passion inextinguible. Humble au clavier, drôle au micro, le pianiste raconte entre deux morceaux des anecdotes sur son héros. Où l'on se souvient notamment que Monk n'aimait rien tant que la tonalité de si bémol. Au total, c'est une réjouissante plongée en musique et en mots dans un grand bain de Monk.



CE QU'IL Y AVAIT À VOIR

« Un pianiste dont les motifs de la chemise rappelle le papier peint collé sur les murs de la salle de bain de notre grand-mère depuis 1971, et dont la tête, quand il joue, danse et se balance. À part ça, circulez, rien à voir ». Le bassiste confirme : il s'appelle Regard et joue les yeux fermés. Dans une société du spectacle où triomphe pour le pire la magie de l'image, salutaire cure de désintoxication qu'un concert où suffisent les oreilles !

Qui veut du show, de la vedette hélitreuillée sur scène dans un habit de lumière entre deux feux d'artifice n'a qu'à aller voir Johnny au Stade de France. Pour les autres, ceux qui tiennent la musique pour une déesse d'autant plus charmante qu'invisible, il y a Laurent de Wilde qui, en trio comme en librairie, remplit les feuilles de Monk. Courez-y les yeux fermés (faites gaffe aux poteaux en chemin) et, une fois sur place, paupières closes, voyez vous-mêmes !

Laurent de Wilde danse avec Thelonious

par Jean Francois MONDOT



Dans un Sunset plein à craquer, Laurent de Wilde a rendu hommage à Thelonious Sphere Monk, prélude à un disque annoncé pour octobre 2017, à l'occasion du centenaire de la naissance du maître.

laurent de Wilde (piano) , Jérôme Regard (contrebasse), David Kontomanou (batterie), le Sunset 17 février 2017



Laurent de Wilde, en plus du reste, a l'art de la pédagogie souriante. Il sait éclairer la musique par des bons mots et des anecdotes bien choisies. Avec lui, personne ne reste à la porte. En plus de l'humour, le gaillard ne s'économise pas. Quelle énergie! Le trio donne un concert de trois sets (avec, il faut le préciser, un vrai troisième set de quatre ou cinq morceaux au cours duquel de Wilde livra une interprétation recueillie de *Reflections*, sans doute un des sommets de la soirée).

Quant à la musique, elle fut à la hauteur de cette générosité. La manière dont Laurent de Wilde et son trio s'emparent de Monk est d'un remarquable équilibre. Leur relecture n'est ni dévote ni figée. Les trois musiciens s'autorisent libertés, sorties de route, réharmonisations, folâtreries. Mais ils ont deux principes auxquels jamais ils ne dérogent: la danse et le blues. Avec ces deux points cardinaux, Laurent de Wilde peut se permettre toutes les privautés avec les chefs d'œuvre de Monk. La plupart de ses arrangements passent par le remodelage de la ligne de basse. Laurent de Wilde aime doper les thèmes de Monk par des lignes de basse aux fesses musclées. Celle de *Misterioso*, qui ouvre le concert, en est un bon exemple, envoûtante à souhait. Celle de *Round Midnight*, presque funk, donne un aspect nerveux au thème et le décape de toute sentimentalité. Celle de *Bemsha swing* propulse le morceau vers le reggae.



Pour le reste, cette soirée fut la fête du blues, ce blues qui imprègne certaines des plus fameuses compositions de Thelonious, Straight no chaser ou Blue Monk. Certes, Laurent de Wilde n'est pas le genre de pianiste qui va vous estourbir par ses cavalcades effrénées sur le clavier. Mais le blues est sa maison. Il le joue dans le registre le plus délicat et le plus perlé (Locomotive) ou au couteau (Four in one). De même que le traitement des thèmes articule subtilement fidélité et liberté, le répertoire mêle adroitement le connu et le moins connu. Laurent de Wilde et son trio jouent ainsi Misterioso, Four in One, Thelonious (« C'est un morceau où il n'est question que de si bémol, précise De Wilde, Thelonious Monk est indiscutablement un gars en Si bémol. Tous ses blues sont dans cette tonalité. Dans le jazz on trouve de tout. Il y a des gars en Fa majeur, comme Herbie Hancock, ou ceux qui disent qu'ils aiment toutes les tonalités, comme Kenny Barron.. ») Locomotive (« C'est un morceau lent et introspectif, que nous allons rendre encore plus lent et introspectif! » s'amuse le pianiste), Tune for T (composition de Laurent de Wilde en hommage à Monk, qui rend hommage à son héritage strident), Bemsha Swing, Round Midnight, Pannonica (splendide de délicatesse, l'un de ces thèmes de Monk où la dissonance et la tendresse, ces continents séparés, font l'amour de manière si naturelle), Comin' from the Hudson, Monks Mood, un medley astucieux (« j'ai rassemblé quelques thèmes de Monk qui utilisent une marche harmonique très simple, Si bémol majeur/C-7/ F7.. ») Friday the 13th, Reflections (« Une de mes ballades favorites de Thelonious » précise Laurent de Wilde.



Je n'ai pas encore parlé des musiciens qui entourent Laurent de Wilde. Le trio affiche une belle complémentarité. Il rassemble un sage (Jérôme Regard) et un trublion (Donald Kontomanou) et un équilibriste, Laurent de Wilde qui penche tantôt vers l'un tantôt vers l'autre même si l'on sent qu'il ne demande qu'à se laisser détourner du droit chemin par son batteur.



Donald Kontomanou, donc, est le fauteur de troubles. Il glisse toujours une pochette surprises dans ses solos. Cela ne l'empêche pas d'être d'une musicalité admirable. Dans ses chœurs, on entend toujours une mélodie. Même dans une ballade comme *Reflections*, où il joue les balais avec délicatesse et recueillement, il trouve toujours le moyen d'ajouter un petit grain d'acidité ou de fantaisie, et il est le premier à en rire. La routine, assurément, ne passe jamais par lui. Après trois sets très denses, deux rappels, les spectateurs qui sortent du Sunside sous les coups de une heure du matin se partagent en deux : ceux qui ont un sourire aux lèvres, et ceux qui sifflotent *Friday the 13th*, cette mélodie monkienne insolente et guillerette, cette comptine pour enfants pas sages, que Laurent de Wilde a réussi à faire chanter au public.

Texte JF Mondot

Dessins Annie-Claire Alvoët (autres dessins et peintures à découvrir sur son site www.annie-claire.com)